

## 9èmes ASSISES NATIONALES DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE

### ATELIER 4 : LE TEMPS DE L'ATTACHEMENT

Quelles pratiques pour mieux appréhender le temps face aux attentes de l'enfant ?

**AVERTISSEMENT :** ces verbatim sont rendus publics pour permettre au plus grand nombre de bénéficier de la richesse des débats des Assises, mais nous attirons votre attention sur le fait qu'il s'agit d'une restitution brute des propos prononcés non revue par leurs auteurs, et à replacer dans un contexte de prise de parole publique orale à un moment spécifique. Une synthèse des propos plus lisible est disponible dans le Bulletin de la protection de l'enfance de décembre 2016 sur le site du BPE.fr (<http://lebpe.fr/lebpe/boutique/page/7/>)

#### Fil Rouge

*Que signifie " apprivoiser " ?, dit le petit prince. C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie " créer des liens... " [...] S'il te plaît... apprivoise-moi !, dit-il. Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître. On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître (1).*

Apprivoiser, connaître, prendre le temps, sont trois éléments indispensables pour construire des liens d'attachement protecteurs. Mais cette construction ne s'improvise pas, surtout lorsque l'on accompagne des enfants en souffrance. La bonne volonté ne suffit pas, encore faut-il penser les liens d'attachement, en comprendre les enjeux, soutenir leur éclosion, réinterroger leur nature et les inscrire dans le temps. Et les enquêtes sur le devenir des enfants ayant eu un parcours en protection de l'enfance, montrent que ceux qui sortent du parcours les mieux "armés" sont ceux qui ont pu construire des liens durables d'attachement.

À l'heure où la stabilité des parcours est questionnée, quel temps donne-t-on au temps pour redonner confiance à l'enfant et qu'il se sente en sécurité ?

(1)Le petit prince, Antoine de Saint-Exupéry (1943)

#### ANIMATION

**Modérateur :** Isabelle Guillaume, directrice de l'aide sociale à l'enfance du Conseil départemental de la Moselle.

**Rapporteur:** Roland Willocq, vice-président de la Fédération nationale des Adepape (Fnadepape).

**Discutants :** Anne Oui, chargée de mission à l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance (ONPE);

**Grand témoin étranger :** Claire Chamberland, chercheur, professeur à l'Université de Montréal.

**Isabelle Guillaume,** directrice de l'aide sociale à l'enfance du Conseil départemental de la Moselle.

Bonjour à tous, il est 9h20, raisonnablement je crois qu'il faut que l'on démarre puisqu'à la fois j'ai le rôle d'animer cet atelier mais aussi d'être gardienne du temps dans un contexte où nous avons déjà pris du temps pour démarrer donc je vous propose que nous démarrions cet atelier sur « Le temps de l'attachement - Quelles pratiques pour mieux appréhender le temps face aux attentes de l'enfant ? ». Ces 3h-3h15, nous allons laisser une grande place au débat c'est une commande forte qui nous est rappelé, les assises précédentes il y a eu beaucoup de retour disant qu'il n'y avait finalement peu moyen, peu le temps, peu l'occasion pour les personnes qui participent aux ateliers de poser les questions, de faire part de leur expérience donc c'est tout l'enjeu de cet atelier, c'est à la fois questionner par rapport aux interventions et aux expériences qui vont vous être présentées mais aussi que vous puissiez nous faire partager vos expériences pour avancer ensemble et peut-être être force de propositions à l'issue de cette matinée. Roland à vous la parole.

**Roland Willocq**, vice-président de la Fédération nationale des Adepape (Fnadepape)

Je vais d'abord me présenter, Rolland Willocq, ancien accueilli en protection de l'enfance, plutôt ancien de la DDASS, effectivement je ne suis pas tout neuf et d'abord vous parler de l'enfant dont il est question, en vérité l'enfant dont il est question dans notre temps de partage, d'idée, cet enfant c'est qui ? C'est qui ? Bah c'est moi l'enfant placé, enfant déplacé pour causes de non attachement à ses géniteurs, ai-je manqué d'attachement ? Ai-je refusé de m'attacher ? Ça peut être vrai, quand enfant de deux ans on a été solidement attaché à une patte de table, ça réduit considérablement le champ d'investigation naturel, quand on a une corde de moins d'un mètre. Manque d'attachement a dit la juge, on voit que ce n'était pas elle qui était attaché mais bien sûr qu'il y avait manque d'attachement et pour des tas de raisons. J'en ai noté quelques unes, d'abord je n'aime pas être attaché, je n'aime pas prendre des coups, je n'aime pas être insulté, je n'aime pas avoir froid, je n'aime pas avoir faim, je n'aime pas les moqueries, je n'aime pas les brûlures de cigarette, je n'aime pas attendre que l'on s'occupe de moi, je n'aime pas attendre que l'on m'aime. En vérité le délaissement, la compétence parentale, les maltraitements, la dangerosité de vie ne vont pas m'aider à grandir normalement. Il faut que vous réduisiez le temps pendant lequel je vais souffrir de toutes ces agressions, plus tôt vous m'aurez protégé, moins de temps il me faudra pour me reconstruire et devenir un adulte citoyen, loin des dérives et des extrémismes, un citoyen responsable et à peu près réussi, en fait libéré à l'attache de la patte de table qui me reliait, détaché peut-être par le témoignage d'un attaché d'administration, placé, devenu attachant, en fait je cherche un témoin positif à mon existence. Avant qu'intervienne ce tuteur de résilience qui me portera vers la réussite peut-être, il faudra évaluer peut-être un peu vite, vous devrez en fait pour moi devenir une sorte de Lucky Luke de l'évaluation, c'est-à-dire vous allez être obligé d'évaluer plus vite que votre ombre. Certes des textes de loi me protégeaient, me protègent encore mais qui les connaît ? Qui sait aujourd'hui que je suis un sujet de droit ? Pas un objet, un sujet de droit depuis 1990. Je me le demande, pourtant à l'attachement d'un tuteur de résilience fait que les enfants placés trouvent leur place dans la société quand celle-ci a pris le temps de s'attacher à leur réussite. Un maître-mot : ambition. Je suis prêt à vous assurer que si vous faites en sorte que me soit prodigué l'attachement positif dont j'ai besoin je ferais ce qu'il faut pour devenir celui que vous aimeriez que je sois, sans perdre de temps mais aussi sans précipitation. Et je citerais en dernier point une parole de Jean-Paul Delevoye : « nous ne construirons pas d'espérance collective sur des désespérances individuelles. »

**Isabelle Guillaume**

Merci. Apprivoiser, connaître, prendre le temps sont trois éléments indispensables pour construire des liens d'attachement protecteur, on vient de le voir. En protection de l'enfance nous nous questionnons sans cesse sur ce qu'il convient de faire dans l'intérêt de l'enfant. Faut-il maintenir et soutenir des liens existants ? Repérer les défaillances ? Faut-il en promouvoir de nouveaux, susciter les conditions favorables à leur construction ?

L'étude de l'ONED de 2010 sur la théorie de l'attachement met à la disposition des acteurs de la protection de l'enfance un ensemble d'outils et de réflexions sur la théorie de l'attachement, elle rappelle l'importance de sa prise en compte dans le placement des enfants mais je pense, pas uniquement. Ce concept a également toute sa place dans la prévention car le temps donné à la prévention et autant de temps donné à la protection. La théorie de l'attachement porte sur la manière dont se noue les premières relations entre le jeune enfant et son parent. Dès la naissance l'enfant a un besoin ancré biologiquement de former des liens affectifs avec sa ou ses principales figures d'attachement en recherchant la proximité physique de celles-ci en cas de besoin ou de détresse. Les expériences précoces d'absence de base de sécurité, de rupture des liens accroissent chez l'enfant la survenue de troubles de l'attachement et de problèmes développementaux. C'est ainsi qu'en Moselle une des orientations du schéma enfance-jeunesse-famille et le renforcement et la diversification des modalités d'intervention en prévention sur la base de principes partagés avec l'ensemble des acteurs concernés, grâce au portage politique le programme d'accompagnement à la parentalité PANJO est mis en place dans le département, de quoi s'agit-il ? De la promotion de la santé, de l'attachement des nouveau-nés et de leurs jeunes parents, c'est un outil de renforcement

des services de protection maternelle et infantile. PANJO c'est un projet de recherche qui cherche à renforcer les dispositifs de prévention précoce en s'appuyant notamment sur les visites à domicile des professionnels de PMI. Il vise la promotion de la santé maternelle et infantile et le soutien au développement des relations parents-enfants. Ce programme est présenté ce matin dans le premier atelier, vous en aurez une restitution cet après-midi. Cet investissement et engagement des professionnels des PMI aux côtés des parents est un pari sur l'avenir, nous le savons les enfants placés ont vécu et peuvent vivre encore de nombreux traumatismes, nous l'avons vu hier lorsque notamment Florent a relaté son parcours et puis toutes les embûches qu'il avait rencontré dans l'accompagnement par les professionnels de l'aide sociale à l'enfance. Leur développement physique, psychique, cognitif, affectif, émotionnel, relationnel, en est affecté à des degrés variés selon son âge, sa situation familiale et ses propres ressources. Qu'il bénéficie d'un accueil en établissement ou de type familial, les expériences que l'enfant a connues doivent amener les professionnels à rechercher la prise en charge qui sera la plus adaptée à ses besoins. Quelles conditions pour lui permettre de retrouver confiance en de nouvelles figures d'attachement ? Y-a-t-il une place pour ses parents dans ce processus d'attachement ? Le temps nécessaire à l'enfant pour s'attacher est-il un allié ? Ou représente-t-il un frein ? Nombreux sont les enfants placés qui connaissent des ruptures dans leur parcours ? Rupture avec leurs familles, leurs fratries, leur environnement, rupture dans leur scolarité, avec les lieux d'accueil. Autant de signes de souffrance et de liens insécures. C'est la continuité des parcours qui est ici questionné et qui renvoie au projet de l'enfant et à l'enjeu de son accompagnement. Quels que soit le professionnel, l'approche de l'enfant par la théorie de l'attachement conduit inmanquablement à toucher l'intime et à visiter son propre style d'attachement. Les formations sur la théorie de l'attachement se développent de plus en plus et représentent des outils de référence communs. Celles-ci sont nécessaires mais pas suffisantes. La question de l'accompagnement des professionnels se pose et tout particulièrement pour les accueillants familiaux qui sont en relation permanente avec les enfants. Grâce aux travaux de recherche menés ces vingt dernières années, les lois évoluent et conduisent les acteurs de la protection de l'enfance à réinterroger leur pratique. Les enfants, les parents sont de plus en plus visibles et prennent place au débat, et nous l'avons vu également hier après-midi. Les dernières évolutions législatives, notamment la loi de mars 2016 doivent nous conduire à élargir notre perception de l'accompagnement de l'enfant et de sa famille. L'approche projet de vie, concept québécois demande que l'intervenant clarifie les intentions, les capacités et le désir d'engagement des parents à faire face à l'enfant et ce le plus rapidement possible dans le but de planifier les modalités de leur implication ou non dans le projet de vie de leur enfant. Est-ce une approche idéologique ? Est-ce quelque chose que nous pouvons faire ? Est-ce qu'il y a des expériences déjà qui ont démarré en France ? Les expériences qui vont vous être présentées par le village SOS de Marange-Silvange et par le centre de placement familial de l'OHS de Vandœuvre-lès-Nancy vont être autant l'occasion d'engager un large débat et nous donner des pistes de travail. Donc je laisse la place à Virginie, Andréas, Thu-Tram pour nous parler déjà de cette première expérience.

## **CONTRIBUTIONS - SUPPORT AU DÉBAT AVEC LE PUBLIC**

**Expérience 1 - Le village d'enfants SOS de Marange-Silvange** : SOS Villages d'Enfants accompagne des frères et sœurs dont la situation familiale nécessite le placement sur des hypothèses de longue durée. Les fratries grandissent ensemble, dans un cadre de vie de type familial, en s'appuyant sur une relation éducative et affective durable nouée avec une éducatrice familiale. Comment se tisse cette relation ? Quels enseignements peut-on en tirer pour d'autres cadres d'intervention ?

**Thu-Tram Pham**, psychologue, **Virginie Bastille**, éducatrice familiale, et un jeune du village d'enfants.

**Thu-Tram Pham**, psychologue

Bonjour je m'appelle Thu-Tram Pham, je suis psychologue au village de Marange-Silvange, je vous présente Virginie.

**Virginie Bastille**, éducatrice familiale

Virginie Bastille, je suis éducatrice familiale au village d'enfants depuis onze maintenant.

### **Un jeune du village d'enfants**

Je m'appelle Andréas, j'ai vingt ans et j'ai été placé au village de Marange pendant onze ans.

**Thu-Tram Pham**, psychologue

Je vais vous expliquer succinctement en quelques phrases l'origine, la création des villages d'enfant. En fait c'est Hermann Gmeiner, un jeune étudiant en médecine qui était choqué de voir des orphelins livrés à eux-mêmes après la Seconde Guerre Mondiale, lui a perdu sa maman très jeune, à l'âge de cinq ans et c'est là qu'il a décidé de créer un premier village en Autriche en 1949. Le but du village c'est d'offrir à des frères et sœurs orphelins à l'époque de vivre dans un cadre de vie familial et avoir une relation affective et éducative, durable avec une mère SOS, notamment avant c'était souvent des veuves de guerre, jusqu'à leur autonomie. Gilbert Cotteau, un jeune instituteur du Nord à l'époque, découvre l'œuvre de Gmeiner et décide de le rencontrer en 1953 et crée le premier village SOS en France le 20 octobre 1953, le premier village qui a ouvert c'était à Busigny dans le Nord le 2 septembre 1956 et on a accueilli la première famille en août 1957. De nos jours, vous pensez bien qu'il n'y a plus d'orphelins de guerre ni de veuves de guerre enfin du moins en France donc l'objectif des villages d'enfants en France c'est d'accueillir des frères et sœurs placés mais qu'ils puissent vivre ensemble, qu'on puisse leur offrir des figures d'attachement sécurisantes notamment avec des éducatrices familiales comme Virginie, qui, ces éducatrices familiales vont s'occuper de ces enfants au quotidien dans un cadre proche d'un environnement familial. Actuellement nous avons 800 enfants placés dans quatorze villages différents en France. Par exemple à Marange-Silvange, nous avons douze pavillons et dans chaque pavillon vous avez une éducatrice familiale, anciennement appelée mère SOS qui va s'occuper des enfants placés. Dans une maison on peut accueillir cinq à six enfants. Si c'est une grande fratrie il n'y aura que cette fratrie-là, si c'est des petites fratries, il y aura deux fratries qui vont cohabiter ensemble et dont l'éducatrice familiale va s'occuper. Il y a un proverbe en Afrique qui dit pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village. Alors j'ai envie de vous dire bienvenue au village d'enfants de Marange-Silvange. La plupart des enfants qui arrivent au village comportent des troubles réactionnels de l'attachement, sachant qu'en général un enfant va adopter le même style d'attachement que son père ou sa mère. Avant de donner la parole à Virginie pour son récit et témoignage, je voudrais vous lire une phrase de Boris Cyrulnik : « un enfant sans attachement n'a aucune chance de se développer, il flotte, il erre, il n'a de valeur dans sa vie, debout ou assis, mort ou vivant, ça n'a pas d'importance. »

**Virginie Bastille**, éducatrice familiale

Je suis arrivée au village d'enfants le 17 janvier 2005, cinq enfants étaient présents dans la maison, une fratrie de deux filles âgées de cinq et six ans et une fratrie de trois garçons, Andréas qui avait huit ans, Philip son frère qui avait dix ans et Mickael douze ans. Les garçons étaient placés au village d'enfants un an avant mon arrivée en raison de négligence causée par l'alcoolisme de leurs deux parents. Ils ont un grand frère Kevin qui n'est pas venu au village d'enfants car il avait pris le rôle de parents, il avait un statut privilégié, il dénigrait ses frères et avaient une influence négative sur eux.

**Thu-Tram Pham**

Est-ce que tu te rappelles de ta première rencontre avec Andréas et ses frères ?

**Virginie Bastille**

Oh là oui, ça restera gravé dans ma tête. Je suis arrivée au village d'enfants très stressée, un peu comme ce matin d'ailleurs, c'est un peu compliqué. Je changeais de région, j'arrivais dans une maison avec cinq enfants, j'allais devoir vivre avec eux, je ne les connaissais pas et c'est vraiment stressant. Je suis rentrée dans la maison, je me souviens que les trois garçons jouaient sous des

couvertures donc ils étaient cachés, j'avais une masse devant moi, et ça rigolait, ils n'osaient pas me regarder en fait. Tu te souviens un petit peu de tout ça ?

**Andréas**

Oui je m'en souviens très bien en effet, on jouait sous les couettes avec mes frères et j'ai vu arriver Virginie, je me suis dit bon encore un adulte de plus qui va s'occuper de nous, et au final

**Thu-Tram Pham**

Pourquoi tu as pensé « encore un adulte de plus » ?

**Andréas**

J'ai fait plusieurs foyers avant d'arriver au village, au maximum je suis resté six mois donc forcément je me suis dit j'arrive à Marange je vais encore rester six mois, on ne va pas avoir le temps de s'attacher ni rien, et puis au final Virginie nous a vite rassuré et comme elle aime le sport on a commencé à parler sport et ça a brisé la glace

**Thu-Tram Pham**

Tu peux nous expliquer Virginie les méthodes, les stratégies que tu as pu mettre en place justement pour tisser ce lien de confiance avec les enfants et de développer plus tard un attachement sécurisé pour Andréas et ses frères.

**Virginie Bastille**

Tout d'abord j'ai pris le temps, j'ai pris du temps pour observer les enfants, d'observer le fonctionnement de la maison, c'est important de savoir qu'ils étaient là avant moi en fait donc moi j'arrivais ce n'était pas évident pour que je trouve ma place, après je ne suis pas super nanny qui arrive avec ses pancartes « voici les nouvelles règles de fonctionnement », non pas du tout ça ne fonctionne pas comme ça. Je les ai observés et rapidement j'ai observé trois profils d'enfants différents, donc Andréas, je le sentais libre d'investir un adulte, il était déjà bien installé au village au bout d'un an, il appréciait de vivre dans une maison d'avoir sa chambre, il était insouciant, il adorait faire des bêtises avec les copains, il avait besoin d'énormément d'affection, de câlins, d'ailleurs très rapidement quand on regardait la télé, même s'il y avait toute la place sur le canapé, il était collé à moi, c'était une petite sangsue.

**Andréas**

Tout à fait, je n'ai rien à ajouter

**Thu-Tram Pham**

Encore maintenant Andréas ?

**Andréas**

Un petit peu moins forcément parce que j'ai grandi mais sinon c'est vrai que contrairement à mes frères j'étais vachement proche de Virginie, j'avais besoin de mes câlins toujours c'est vrai, depuis le début.

**Thu-Tram Pham**

Et toi Andréas, tu disais tout à l'heure Virginie nous a parlé de sport et puis c'est passé de suite, tu te rappelles combien de temps tu as mis pour t'attacher, faire confiance à Virginie ?

**Andréas**

Combien de temps exactement, non, je sais que ça a mis une paire d'années parce que l'on ne s'attache pas à quelqu'un comme ça, c'est surtout la confiance qui a du mal à s'installer, mais après le fait que Virginie construise des projets avec nous, et puis au final on voit qu'elle reste, pas six mois,

un an, deux ans, trois ans, on commence à se rendre compte qu'en fin de compte elle n'est pas là pour six mois mais vraiment qu'elle est là, qu'elle est attaché à nous, elle le prouve par tous les projets qu'elle a fait, les départs en vacances, etc.

**Thu-Tram Pham**

Ce que tu disais la dernière fois était intéressant, tu disais on voit qu'elle fait tout pour nous faire plaisir, qu'elle était attentive à vos désirs, et ça c'était important pour toi ?

**Andréas**

Oui voilà exactement c'est ce que je disais, c'est vrai, elle faisait plein de choses pour nous, je me rends compte en parlant avec mes copains que j'ai fait bien plus de choses que certains font dans leur famille avec leurs « vrais » parents entre guillemets, donc c'est vrai de ce côté-là j'ai de la chance.

**Virginie Bastille**

C'était important pour moi parce qu'en fait au village d'enfants, les enfants sont entourés d'une équipe d'adultes, ils ont leurs copains, etc. donc ils sont un peu dans une bulle pour caricaturer et c'était important pour moi qu'ils aillent à l'extérieur du village, qu'ils aillent, que l'on parte en vacances, au début c'était vraiment pas super comme vacances. Je me rappelle la première semaine, j'avais loué une caravane dans un camping, il fallait que je les sorte de force presque de la caravane parce qu'ils avaient peur de l'inconnu, et c'est tous ces projets qui ont permis de tisser des liens, qui ont permis d'avoir des souvenirs en commun. Voilà je crois que c'est important c'est ce que j'ai utilisé.

**Thu-Tram Pham**

Alors tu disais Virginie que c'est vrai Andréas était câlin, ouvert, c'était plus facile pour toi mais par rapport à Mickael, son grand frère et à Philip ?

**Virginie Bastille**

Philip a deux ans de plus qu'Andréas, il avait une forte loyauté envers ses parents donc il fallait surtout que je respecte la place de sa maman, que je fasse attention. Mais moi je n'avais vraiment pas l'intention de prendre la place de sa maman, je suis une professionnelle, je sais qui je suis, ce ne sont pas mes enfants donc voilà. Ça a mis beaucoup plus de temps qu'avec Andréas mais le lien s'est quand même tissé une fois qu'il a compris que je respectais tout à fait sa famille et qu'il n'y avait aucun souci avec ça.

**Thu-Tram Pham**

Tu disais Andréas qu'encore maintenant Philip il a beaucoup plus de mal à parler du village, il est toujours dans ce conflit de loyauté envers tes parents. Le conflit de loyauté, je résume un peu, c'est quand l'enfant est amené réellement ou symboliquement à devoir choisir entre deux personnes, donc à l' »poque c'était ses parents et l'éducatrice familiale, Virginie. Et là Philip était dans cette situation. Il avait le sentiment qu'il n'était pas autorisé à s'attacher, à aimer Virginie, il avait le sentiment que s'il aimait Virginie il trahissait ses parents et le contraire, c'est ça Andréas ?

**Andréas**

Je pense que c'est lui qui ne s'autorisait pas, c'est vrai que l'on n'a pas du tout la même façon de voir. Moi je n'ai aucun mal à parler de mon placement, honnêtement je n'ai pas honte ni rien du tout au contraire, alors que lui c'est vrai qu'il est vachement pudique là-dessus, il ne veut pas en parler. C'est vraiment les deux grosses différences entre lui et moi.

**Thu-Tram Pham**

Et avec Mickael, Virginie ?

**Virginie Bastille**

Mickael ça a été très compliqué, parce que Mickael était un peu responsable du placement parce que c'est lui qui avait parlé, qui avait expliqué ce qu'il se passait chez lui et du coup il n'avait pas dut tout confiance dans les adultes, c'était très dur. Par contre il avait tout son chemin de vie de tracé dans sa tête, il voulait devenir pompier, il n'y a que ça qui comptait. Mais petit à petit, ça a mis beaucoup plus de temps aussi mais petit à petit il m'a fait confiance, il a vu que j'étais quelqu'un de solide qui gardait vraiment

**Thu-Tram Pham**

Il te provoquait souvent ?

**Virginie Bastille**

Oui, je suis passée par toutes les insultes possibles et inimaginables mais il me testait en même temps, il voulait savoir si j'allais tenir la route ou si j'allais partir au moindre souci mais comme je tenais la route, petit à petit il a baissé sa garde et le lien s'est fait.

**Thu-Tram Pham**

Winnicott disait déjà en 1975 qu'un enfant ne peut considérer comme réels des parents qu'il n'a pu malmener, essayer de détruire, et ce parent-là à résisté à ses agressions sans représailles, parce qu'évidemment quand vous avez face à vous des parents défaillants, quand vous avez un enfant comme ça qui est dans la provocation, ses parents défaillants de part leur propre histoire n'ont pas permis à leurs enfants de faire cette expérience-là, alors soit ils sont absents psychologiquement, psychiquement donc sans réactions, face aux agressions, aux provocations de leur enfant, soit ils sont trop atteints par les attaques donc ils réagissent par un mouvement de dépression, de confusion ou d'abandon, soit ils exercent des représailles.

Andréas, depuis combien de temps tu as quitté le village ?

**Andréas**

Ça fait maintenant deux ans que j'ai quitté le village.

**Thu-Tram Pham**

Et tu peux me décrire la nature de la relation que tu entretiens avec Virginie ?

**Andréas**

On se voit relativement souvent, on se voit tous les mois, parce que je n'habite pas très loin donc forcément, on vient souvent avec mes frères, on fait des repas ensemble, il y a deux ans on a fait Noël ensemble donc on a encore, on se voit vraiment souvent.

**Thu-Tram Pham**

Il n'y a pas de rupture, il n'y aura jamais de rupture avec Virginie ?

**Andréas**

Non il n'y a pas de raisons.

**Thu-Tram Pham**

Et toi Virginie comment tu vois cette relation-là avec Andréas et ses frères ?

**Virginie Bastille**

Maintenant ils font partis de ma vie, c'est aussi simple que ça, je crois que l'on ne peut pas dire mieux que ça, ils sont dans ma vie, ils le seront toujours, et c'est super.

**Thu-Tram Pham**

Andréas tu deviens quoi ? Tu fais quoi dans la vie ?

**Andréas**

En sortant du village tout de suite, j'ai réussi à trouver un travail, un CDI à la régie de Rombas, la commune où j'habite, j'ai un appartement également depuis à peu près un an et demi, je suis autonome il n'y a aucun souci, tout va bien.

**Thu-Tram Pham**

Et tes frères ?

**Andréas**

On va commencer par Philip, il finit sa licence cette année, il a quasiment sû un CDI à la clé en septembre. Mickael il travaille aussi en CDI dans une boîte de sécurité incendie, et Kevin est ingénieur informatique au Luxembourg. Et on a tous nos appartements, on est tous autonome.

**Thu-Tram Pham**

Alors je vais clore cette intervention avec une citation de Mère Teresa : « ne laissez personne venir à vous et repartir sans être heureux ». Merci pour votre attention.

**Isabelle Guillaume**

Merci. Anne Oui, est-ce que les enfants, à travers aussi ce que Andréas, Virginie et Thu-Tram viennent de relater, ont des besoins d'attachement plus spécifiques ?

**Anne Oui**, chargée de mission à l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance (ONPE)

L'une des raisons pour lesquelles on pense que les approches fondées sur l'attachement sont fécondes pour la protection de l'enfance, c'est parce que ces théories qui sont très documentées qui ont fait l'objet de beaucoup de recherche à l'étranger notamment pour les enfants concernés par la protection de l'enfance. Ces théories rencontrent un besoin spécifique des enfants placés, qui ont une forte vulnérabilité en matière d'attachement. Cette vulnérabilité e joue à deux niveaux. Elle se joue d'abord par rapport à la séparation, un enfant qui est confié en protection de l'enfance, est par définition séparé de ses parents, ça veut dire qu'il est séparé de ses premières figures d'attachement avec qui il a construit ce lien particulier du début de la vie, que le bébé construit avec toute personne qui s'occupe de lui et dont il dépend pour sa survie, c'est ça ce que l'on appelle le lien d'attachement sur le plan clinique, et même si ce lien d'attachement n'est pas de qualité, l'enfant va le construire avec l'adulte qui est là, parce qu'il a besoin de s'attacher. L'attachement c'est vraiment un besoin vital donc quand l'enfant est placé, il est séparé de ses figures d'attachement et donc il est dans un contexte d'insécurité, ça fait une première vulnérabilité, même si la séparation est nécessaire, elle crée une vulnérabilité.

Il y a une deuxième raison à la vulnérabilité en termes d'attachement des enfants confiés, c'est que pour la plupart, ils ont un attachement que l'on qualifie de pas sécurisé, insécure ou désorganisé même, c'est-à-dire que ce n'est même pas construit un attachement organisé, les enfants sont dans quelque chose d'un peu erratique et donc là on a beaucoup d'études notamment à l'étranger qui sont congruentes et qui montrent la prévalence, l'importance des taux d'attachement insécure ou désorganisés chez les enfants confiés en protection de l'enfance. Et ça, ça crée aussi une vulnérabilité chez les enfants placés parce que qui dit attachement non sécurisé, dit et ça a bien été expliqué dans le premier témoignage, la difficulté à faire confiance, la difficulté à investir l'adulte, à croire que l'adulte est fiable et à accepter le réconfort, les soins, donc les enfants ont à la fois besoin de ça et en même temps peuvent être dans une situation de rejet, et c'est aussi ce que Virginie nous a expliqué, il m'insultait, il me rejetait, c'est ça aussi qu'il va se passer en protection de l'enfance et qui nous montre que les enfants ont cette vulnérabilité en termes d'attachement.

Alors pourquoi on trouve que cette théorie est féconde, parce qu'elle nous permet de comprendre ces mouvements de ces enfants confiés et aussi et je pense que l'on y reviendra dans la matinée,

c'est une théorie qui nous permet aussi de voir comment répondre et quelle stratégie on peut avoir pour répondre à ces besoins spécifiques des enfants parce que parfois il vaut mieux être informé et savoir de quoi il retourne pour trouver les bonnes réponses, les réponses adaptées et aussi pour tenir dans la durée, c'est aussi ce que Virginie nous a dit.

### **Isabelle Guillaume**

Merci. Claire je sais que vous disiez tout à l'heure « je vais m'imprégner et j'interviendrais à la fin », mais finalement c'est vrai que ce qui est raconté c'est riche et peut-être une façon d'introduire ensuite nos échanges dans la salle, je vous laisse intervenir.

### **Grand témoin étranger : Claire Chamberland**, chercheur, professeur à l'Université de Montréal.

Je vais plus intervenir à la fin mais quand même ce que je voulais simplement partager avec vous à ce moment-ci c'est effectivement la situation d'Andréas et de Virginie mais c'est vraiment bien comprendre comment pour les trois frères la réalité, l'expérience de placement a été différente et comment la lecture que nous fournit la théorie de l'attachement peut peut-être nous éclairer, je voulais simplement vous proposer cet éclairage-là. Préalablement à ça vous savez, dans la théorie de l'attachement, c'est venu d'abord de l'éthologie c'est-à-dire que c'est d'abord venu de l'observation des animaux, on observe ces processus-là et évidemment par la suite il y a eu une adaptation de la théorie auprès des humains, des homo sapiens, donc c'est quelque chose qui est phylogénétique dans le sens qui est très ancien dans notre histoire d'adaptation en termes d'homo sapiens, et c'est pour ça que dans le fond c'est si profond quand on regarde un enfant qui a un style d'attachement insécure ou désorganisé, et les styles d'attachement désorganisés sont particulièrement prévalent chez les enfants en protection. Juste pour vous dire dans les années 70, Mary Ainsworth avait adapté les théories de l'attachement chez l'homo sapiens en lien avec les théories de Bolwby et elle a constaté à cette époque-là qu'il y avait trois styles d'attachement, les sécures, les insécures évitant et ambivalents anxieux, et à cette époque-là elle travaillait, j'étais en psychologie à l'époque, étudiante en développement des enfants et je n'avais jamais entendu parler à cette époque-là du style désorganisé. Le style désorganisé est apparu au fur et à mesure où on a commencé à travailler avec ces outils théoriques-là avec les enfants qui étaient pris en charge par la protection de l'enfance ou des enfants placés. Donc le style désorganisé est apparu vraiment parce que l'on a commencé à travailler avec ce cadre-là avec les enfants dont vous vous occupez, et que l'on n'avait pas vu parce qu'avant les recherches n'abordaient pas précisément la réalité et l'expérience des enfants. Mais ce qui est important de savoir, c'est pour ça que je trouve qu'il faut l'inscrire dans une perspective de trajectoire, de développement des enfants, c'est qu'il y a deux pôles à la théorie de l'attachement, on parle beaucoup du pôle protection, c'est-à-dire l'enfant a besoin de sécurité et que d'une certaine façon l'expérience quotidienne, je suis une mamie depuis neuf mois, j'ai une petite fille, la fille de mon fils et de ma belle fille, et ça me reprend dans toute cette expérience du petit bébé qui se construit au jour, heure après heure avec l'expérience quotidienne des soins, la régularité, la stabilité, l'amour, le soin physique, donc tout ça c'est le terreau, le socle dans lequel l'expérience de sécurité se construit à travers la réponse quotidienne, heure après heure, minutes après minutes, la réponse aux besoins d'amour, de stimulation, même dans une situation d'allaitement il y a tellement de choses qui peuvent se passer et donc l'enfant progressivement développe une croyance que l'homo sapiens ça vaut la peine d'y faire confiance, c'est un peu ça qu'il se passe. Et dans cette expérience de sécurité, la mère a à s'ouvrir vraiment au monde et c'est ce qui désole, ce qui est attristant quand on voit un enfant qui ne fait pas cette expérience première de la sécurité parce que le pôle exploration. Donc il y a le pôle protection, et il y a le pôle exploration ne parvient pas à se déclencher. Parce que si vous connaissez un peu la situation d'Ainsworth, la situation étrangère, ce que l'on constate c'est que l'enfant, quand le parent le quitte, le parent revient, on voit que l'enfant ne peut même pas apprécier pouvoir jouer avec des jouets, il est dans une situation de stress, d'anxiété. Alors ce qui est bien important de mettre en évidence c'est comment nous comme

intervenants, comme acteur de la protection de l'enfance on va être en mesure de créer un contexte et des opportunités pour réparer, reconstruire cette expérience de sécurité pour que l'enfant dans le fond continue à se développer parce que c'est ça que l'on veut, qu'il se développe. T ce qui m'est apparu dans ce préambule, pour dire que la situation d'Andréas qui m'a beaucoup frappée, c'est justement la différence dans le temps que ça a pris pour construire la confiance avec Virginie selon les trois frères. Avec Philip finalement il y avait déjà, en chinois on dit readiness, les québécois on a beaucoup d'anglicisme, readiness a veut dire qu'il était tout prêt à pouvoir faire confiance et pouvoir s'installer dans une relation. Quand on disait il y avait vraiment la recherche de proximité, donc on voyait vraiment que le temps d'installation de la relation de confiance a été plus courte que pour ses deux autres frères. Alors que pour Philip et pour Mickael, ça a été vraiment plus long et je crois que ce qui est vraiment fabuleux dans ce que j'entends comme expérience, c'est que Virginie a eu cette possibilité, elle avait ses qualités intrinsèques et il y avait les qualités de l'environnement qui a pu permettre qu'elle reste dans la vie de ses enfants-là suffisamment longtemps pour que malgré la défiance de Mickael et de Philip puisse s'installer dans le temps une relation et ce qu'il se passe, en fait moi ce que je présume ce qu'il s'est passé, tant pour Mickael que pour Philip mais pour des raisons différentes parce qu'un conflit de loyauté dans le cas de Philip qui ne semblait pas tout à fait être la même situation pour Mickael. Il y avait probablement pour Mickael plus de culpabilité je ne sais pas mais je soupçonne qu'il y avait, car c'est lui qui a dénoncé donc il portait le poids mais ils ont quand même pu tous les trois frères pouvoir modifier et surtout pour les deux plus âgés leur système de croyance et d'attente par rapport aux relations humaines et de pouvoir enfin faire l'expérience d'une relation de confiance qui manifestement a été positif pour leur trajectoire, développementale comme adulte. Donc voilà c'était ce que je voulais apporter comme élément.

### **Isabelle Guillaume**

Merci Claire. Virginie, Andréas, Tru-Tham, vous voulez peut-être réagir ?

### **Tru-Tham Pham**

Je suis d'accord quand elle dit les enfants qui ont un attachement désorganisé, ce qui est dommage c'est qu'ils ne peuvent pas explorer le monde extérieur et ça c'est paradoxal, il faut que nous soyons au clair parce que paradoxalement un enfant insécuré va se coller à son parent défaillant, et l'enfant sécurisé va avoir suffisamment d'estime pour pouvoir se décoller. On parle d'empathie, alors empathie c'est quelque chose de très important parce que c'est les sens, c'est l'humanité, évidemment les psychopathes, les sociopathes ne sont pas empathiques mais il faut savoir que l'empathie se forme entre deux et cinq ans notamment avec l'activation de neurones miroirs mais qu'est-ce qui va déclencher ces neurones miroirs, c'est justement le lien d'attachement que l'enfant va tisser avec son parent, qui va activer ses neurones miroirs et qui va faire en sorte que l'empathie va se former et se développer chez l'enfant.

### **Claire Chamberland**

En écho, on a de plus en plus de connaissances, je suis vraiment contente que tu mentionnes ça parce que l'on a de plus en plus connaissance en neuroscience sur l'impact de la négligence et des abus sur le développement du cerveau des enfants, sur les hormones de stress et sur le fait que quand on a des hormones de stress qui sont suractivées de manière chronique, évidemment le développement du cerveau et des fonctions supérieures sont affectées donc c'est l'importance d'être très en amont, le plus proactif possible parce que le temps d'un enfant effectivement est compté.

### **Isabelle Guillaume**

Place aux questions, aux témoignages, il y a deux micros, deux demoiselles sur votre droite et sur votre gauche. C'est le premier pas qui coûte, qui se lance ? Qui souhaite commenter ? Je vous propose de vous présenter, ça permet de situer un petit peu par rapport aux réponses.

### **Françoise Grandpierre, responsable ASE en Haute-Garonne à Toulouse**

Je suis venue sur cet atelier parce qu'aujourd'hui j'ai une situation qui me préoccupe, j'ai une situation de placement d'enfant de 3 ans qui a été placé à un mois et demi, qui est en famille d'accueil, le placement se passe très bien, et il y a eu un conflit majeur entre l'aide sociale à l'enfance et les parents. Ce placement est intervenu, suite à, le père était déjà spolié de la naissance de sa fille parce que les grands parents de la mère avait rapté la mère qui avait 17 ans et demi, l'avait ramené en région parisienne et il n'avait pas pu être là au moment de la naissance de son enfant dont il avait déjà déclaré le nom, reconnaissance anténatale, déjà il s'est senti spolié, il a récupéré son enfant au bout d'un mois et demi avec la mère, et à ce moment-là la mère a eu un geste malheureux contre l'enfant puisqu'elle l'a tapé fortement, ça s'est conduit à l'hôpital et il y a eu une OPU à ce moment-là. Je raconte ça parce que c'est très important pour la suite, en sachant que le monsieur est français d'origine algérienne et la maman est française d'origine roumaine, adoptée à l'âge de quatre ans. La maman a des incompétences parentales clairement établies, le père a de vraies compétences parentales. Il y a eu un conflit majeur entre ses parents et l'aide sociale à l'enfance notamment autour des visites médiatisées, avec un père qui était extrêmement en colère qu'on ne lui rende pas cet enfant, au regard de tout ce qui s'était passé et qui avait des comportements de colère extrêmement grave qui conduisait à ce que l'on suspendait le droit, on le remettait, etc. mais qui montrait toujours lors des visites médiatisées des compétences certaines vis-à-vis de sa fille. J'ai exporté la situation sur une autre MDS parce que je sentais que l'on n'allait pas s'en sortir, je l'ai exporté, aujourd'hui on en serait à retour de l'enfant auprès de sa famille. Le problème c'est qu'elle a été placée chez une famille d'accueil qui a fait un travail remarquable avec cet enfant, première figure d'attachement pour cette petite qui est extrêmement intelligente, vive, très mignonne, et qui résiste complètement à l'idée et qui sent bien le travail qui est en train de se préparer-là et qui résiste à l'idée et qui donc démontre auprès de chaque visite alors que ça c'est bien passé, des signes évidents de souffrance ou de refus auprès de sa famille d'accueil qui aujourd'hui est totalement opposée à notre projet. Voilà l'enfant a trois ans.

### **Isabelle Guillaume**

Juste pour comprendre parce que l'on n'est pas sûr d'avoir bien compris par rapport à l'enfant, la position de l'enfant, si vous pouvez préciser.

### **Françoise Grandpierre, responsable ASE en Haute-Garonne à Toulouse**

L'enfant est plutôt attaché à sa famille d'accueil qu'à ses parents puisque c'est sa première figure d'attachement, qui pendant longtemps n'a pas vu ses parents, et ne voit pas l'intérêt de ses visites. Voilà un petit peu dans quoi nous sommes et comment on peut travailler ça.

### **Claire Chamberland**

Je voudrais clarifier quelque chose, juste pour être sûre que j'ai bien compris, l'enfant souhaite rester avec sa famille d'accueil et la famille d'accueil souhaite garder l'enfant, c'est ça ?

### **Françoise Grandpierre**

Oui

### **Claire Chamberland**

Et dans les visites médiatisées, quelles sont les réactions de l'enfant ? Parce que vous dites ça se passe bien mais j'aimerais en savoir un peu plus.

### **Françoise Grandpierre**

Alors à partir du moment où on a exporté la situation sur une autre MDS avec d'autres travailleurs sociaux, ça s'est plutôt bien passé et toute l'année, toutes les visites médiatisées avec le père, on les a faites séparément avec le père et avec la mère, se sont plutôt très bien passées et avec un enfant qui commençait à les reconnaître etc. A partir du moment où moi j'ai nommé que peut-être nous

allions faire plus que des visites encadrées mais au domicile de la famille, à partir du moment où on a voulu ouvrir, l'enfant et je pense sa famille d'accueil quand même, réagissent de manière extrêmement forte.

### **Claire Chamberland**

Là on est vraiment devant la situation, on parle de quel droit ? de l'enfant ou du parent ? CE qui est clair, ce que je peux voir dans votre loi 2016 c'est que l'on a commencé à mettre une prédominance du droit des enfants, ce n'est pas pour rien que l'on a mis ça en avant. Chez nous au Québec on a installé dans la loi la prééminence du droit des enfants et la responsabilité des parents plus que le droit des parents en 2007. Et en Angleterre, c'est la loi de l'enfant en 1989 qui a installé cette notion et cette valeur-là. Donc si on voit un peu comment réfléchir la situation il faut se poser je pense cette question de base. Evidemment il manque beaucoup d'informations donc loin de moi l'idée de vouloir dire vous devriez faire ça ou ça mais je questionne le fait par rapport à comment l'enfant, comment est pris en compte l'expérience de l'enfant, comment aller chercher son point de vue et en quoi il va influencer la décision ? Mais il me semble très important de regarder ce que l'enfant désire dans cette situation-là, et en fonction de ça quels sont les adultes autour de cet enfant-là qui sont le plus en mesure de correspondre à l'expérience de l'enfant. Je suis curieuse de voir comment cet enfant est bien dans la famille d'accueil, c'est sa figure d'attachement, tout ce que l'on sait sur le développement de l'attachement, tout ce que l'on a évoqué juste quelques minutes plus tôt, il faudrait prendre très très au sérieux une décision de retour mais il manque tellement de contextes, en tous cas je questionne.

### **Anne Oui**

On ne va pas évidemment résoudre la situation en séance mais elle est intéressante pour nous faire réfléchir effectivement aux questions nouvelles qui vont se poser, par exemple est-ce qu'un enfant peut grandir jusqu'à la majorité avec deux familles, une famille à laquelle il s'est attaché et ce que vous nous dites renvoie souvent dans l'attachement on cite le Petit Prince « si tu m'apprivoises, je serais pour toi unique au monde et tu seras pour moi unique au monde », c'est un petit peu ça qu'elle vit cette enfant, elle a une relation privilégiée. En même temps c'est vrai qu'il y a ses parents qui sont là, donc la question que l'on peut se poser c'est dans quelle mesure nos dispositifs peuvent autoriser peut-être que des enfants grandissent avec deux familles un certain temps parce que ça fait partie de leur vie quand même et que l'on est dans la complexité. Alors je ne sais pas si c'est possible à l'étranger, qu'un enfant reste, enfin au Québec, dans d'autres pays que chez nous parce que chez nous c'est un peu compliqué, on a le sentiment qu'à un moment il faut faire un choix, et donc peut-être que l'intérêt de l'enfant finalement est-ce que l'intérêt de l'enfant c'est de faire un choix qui détermine complètement l'avenir ou de préserver l'ensemble de ces relations, je ne sais pas c'est une question en tous cas.

### **Claire Chamberland**

Certainement qu'il y a une démarche en tous cas que je suggérerais plus qu'une réponse définitive, je pense que ce serait super important pour les parents biologiques qu'ils puissent être en contact avec l'expérience de l'enfant et du fait qu'elle soit attachée à sa famille d'accueil. Et que la question, parce que nous au Québec, depuis plus de dix ans je travaille à l'implantation d'une approche centrée sur les besoins de développement des enfants, et les formations que l'on fait auprès des intervenants c'est toujours d'aider les intervenants à ramener avec le parent l'enfant. L'enfant est au centre des préoccupations, juste je l'ai apporté, on travaille entre autre avec un napperon comme ça, c'est un triangle, des besoins de développement des enfants, on met souvent même la photo de l'enfant au centre et on se dit est-ce que l'on parle de vos besoins à vous ou des besoins de l'enfant ? et la question c'est d'avoir une vraie discussion, une vraie conversation avec les deux parents, séparément ou ensemble, ça je l'ignore quelle est la meilleure façon, mais sûr que eux réfléchissent sur qu'est-ce qui est le mieux actuellement pour leur fille et dans quelle mesure il y a un contexte que l'on peut créer pour que leur fille vive ça le mieux possible, et peut-être comme ils aiment leur enfant, qu'ils

vont réfléchir à la question de se dire comment on cohabite, comment on crée un contexte où peut-être que la stabilité ça sera la famille d'accueil mais les opportunités de lien peuvent être envisagées. Il y a des choses qui peuvent être construits parce que si elle réagit quand même bien à ses deux parents biologiques, ça reste quand même un élément d'information important, mais est-ce que cet enfant-là veut vivre avec ses parents biologiques, donc la question c'est de trouver des modalités créatives, innovantes, et cette situation-là, et une autre ça sera autre chose, c'est la singularité des situations qu'il faut mettre en tous cas d'après moi.

#### **Thu-Tram Pham**

Je voudrais juste intervenir, ça fait écho par rapport, parce que la semaine dernière j'ai auditionné treize enfants, donc quand on auditionne les enfants, on me demande toujours à partir de quel âge un enfant peut être entendu. Je réponds toujours il n'y a pas d'âge, c'est la capacité de discernement de l'enfant. Par exemple il y avait une gamine de 4 ans et demi qui me dit il faut que papa et maman arrêtent de croire que je suis leur joujou et qu'ils jouent avec moi, moi je les engueule toujours parce qu'ils sont jamais d'accord. Voilà on auditionne les enfants par rapport à des conflits parentaux et parce que la mère demande la garde exclusive ou le père demande la garde alternée, effectivement l'audition d'enfants, j'explique à l'enfant « écoute, voilà le juge me demande de t'auditionner, tout ce que tu vas me dire ça va être écrit, donc tout le monde va pouvoir lire, l'avocat de ton père, l'avocat de ta mère, le juge, tes grands parents, tes frères et sœurs, les plus grands, peu importe, mais si tu me dis là je ne veux pas que tu écrives, bah je respecte je n'écrirais pas » et par rapport à l'audition d'enfant pratiquement 99 % des enfants disent « j'aime papa et maman », évidemment c'est juste un exemple ça fait écho, ces familles d'accueil et les parents biologiques, mais les enfants disent « j'aime papa et maman et ça serait tellement facile s'ils étaient restés ensemble. » Par exemple la semaine dernière j'ai une petite fille qui me dit « j'ai envie d'aller vivre avec papa maintenant parce que je discute mieux avec papa, on fait plus de choses ensemble et si maman elle m'aime, elle doit me comprendre », et il n'y a pas d'âge, je vous assure par rapport aux auditions d'enfant, on auditionne vraiment des tous petits comme des grands ados. Voilà c'est juste pour vous dire peut-être la parole de l'enfant et voir ce qu'elle est capable de vous dire par rapport à cette situation.

#### **Anne-Marie Royer, pédopsychiatre**

J'interviens dans une commission d'étude des situations difficiles dans une maison des adolescents où on a des trajectoires catastrophiques d'adolescents qui ont subi des ruptures affectives pendant toute leur enfance et par rapport aux professionnels qui nous rejoignent à ce moment-là on a souvent l'impression que les institutions ont oublié, il n'y a pas la mémoire autour de la petite enfance on ne sait pas ce qu'il s'est passé. Donc l'exemple de SOS Village m'a beaucoup rassuré, je me dis que c'est formidable de pouvoir comme ça créer des liens d'attachement avec des professionnels qui perdurent. Les neurosciences prouvent aussi la réversibilité dans ce domaine, mais voilà je suis ambivalente quand même, je me dis que l'on est encore une fois dans le tout ou rien, est-ce que comme Claire Chamberland l'évoquait un petit peu on ne pourrait pas être créatif et imaginer une petite place pour ces parents surtout en matière de maladie alcoolique, on sait que ce sont des parents qui par moment sont excellents et quand ils sont alcoolisés ils sont dans une désorganisation complète. Alors l'idée de défendre le droit de l'enfant c'est très bien, il y a eu de la casse et il faut réparer et c'est son intérêt qui prime mais je crois qu'il faudrait quand même aider ces parents-là à retrouver une forme de responsabilité.

#### **Claire Chamberland**

J'abonde absolument dans votre direction. Vous savez en 2007 quand la loi, d'abord a été en commission parlementaire comme c'est le cas chez vous et donc on a eu, je suis une chercheuse et j'ai été avec des collègues déposer un mémoire pour essayer de faire des modifications à la première proposition, eh bien que vous m'entendez aujourd'hui, je suis tout à fait d'accord avec les théories de l'attachement, je l'ai enseigné pendant des années aux étudiants, j'ai dit attention cependant avec comme toute forme de monolithisme, toute forme de théorie unique, autant les théories de

l'attachement sont extrêmement séduisantes mais quand on fait des formations, ce que l'on dit souvent c'est ayez des cas théoriques variés parce que les situations sont elles variées. J'ai vu des intervenants analyser des situations, une situation en particulier en fonction de la théorie de l'attachement et finalement ils avaient fait complètement fausse route et c'était vraiment plus de la détresse sociale qui avait vraiment des situations de contexte de vie difficile qui étaient très stressantes et qui affectaient beaucoup la parentalité mais qui n'était pas nécessairement la bonne lunette la théorie de l'attachement, donc il faut vraiment porter attention à avoir juste une manière unique et d'un référent unique pour analyser et toute la question de voir comment est-ce que l'on peut envisager conceptuellement et pas juste affectivement mais conceptuellement qu'un parent qu'il y ait partage des responsabilités avec un certain ancrage qui est nécessaire. Comment on peut évoluer avec le parent et avoir une conversation avec lui sur ces questions en étant tout le temps centré sur le besoin de l'enfant. Ce que les intervenants nous disent quand on travaille de cette façon-là, les parents ça les mobilise, et d'ailleurs souvent ce que ça fait c'est que l'on arrête de parler de leur problèmes pour parler du développement de l'enfant et ça c'est très puissant comme facteur de mobilisation donc les aider à projeter l'enfant puis à le voir en mouvement puis à regarder son développement c'est un angle intéressant en tous cas.

### **Léa Mageni (ou Mageli ?), responsable d'un centre maternel pour mineure enceinte dans le 93**

Je voulais revenir à la situation que nous a présentée la collègue tout à l'heure. Il me semble que quand même quand on parle d'attachement, peut-être on pourrait reprendre l'attachement que cette famille d'accueil a à cet enfant, parce que là on a une famille biologique qui a été à un moment donné défaillante mais en même temps qui montre des signes de vouloir reprendre cet enfant avec eux et qui donc est dans une démarche désirante, et en face on a une famille d'accueil qui elle à la base sait normalement que cet accueil est amené à un moment donné à s'arrêter puisqu'elle est famille d'accueil. Et donc moi dans ce que j'entends en tous les cas de cette situation c'est que justement cet enfant est pris un peu en otage, je n'aime pas cette expression, parce qu'on l'emploie à tort et à travers actuellement, en tous les cas, l'enfant est pris entre, on lui fait rejouer ce qu'il a connu déjà je pense sur le plan parental entre la mère et le père, et là entre ce qu'il se passe maintenant avec les parents biologiques et la famille d'accueil. Et je pense que le travail à faire en tous les cas à mon sens serait justement de travailler comment la famille d'accueil peut accepter un moment donné de faire un peu la place à ses parents qui ont été à un moment donné, momentanément défaillants.

### **Anne Oui**

C'est compliqué ces questions c'est sûr parce que le temps n'est pas le même entre le moment où l'enfant arrive dans la famille d'accueil et trois ou quatre ans plus tard, des choses se passent aussi. Alors effectivement la famille d'accueil peut être dans quelque chose de provisoire mais en même temps le lien d'attachement dont l'enfant a besoin ce n'est pas du provisoire, c'est quelque chose sur quoi il doit pouvoir fonder et s'inscrire, la famille d'accueil ne peut pas faire semblant non plus. Donc je pense que c'est à la fois juste ce que vous dites et en même temps on ne peut pas penser que l'on va demander à des adultes de s'occuper d'un tout petit sans mobiliser ce que l'on appelle le care giving chez eux, c'est-à-dire la possibilité de s'investir dans des soins engagés auprès de cet enfant, donc il faut quand même bien se dire que l'on crée des situations sur lesquelles on n'a pas prise non plus, du point de vue de ce qu'il se passe dans les liens entre les personnes, on n'a pas complètement prise. Je pense que, moi ça me fait associer à une recherche qu'avait menée Séverine Euillet qui est chercheuse en psychologie développementale justement sur l'attachement dans les familles d'accueil. Elle a testé des enfants qui ont été placé en famille d'accueil à un moment pour voir quelle était la nature de leur attachement puis elle les a revu plusieurs mois après pour voir comment cet attachement évoluait, et une des pistes de cette recherche qu'elle ouvrait c'était que finalement là où les enfants avaient un attachement sécurisé avec leurs familles d'accueils, et on pouvait observer que les familles d'accueil avait réussi à nouer une relation de confiance aussi avec les parents donc de fait, le fait que les adultes autour de l'enfant soient finalement dans une certaine considération

les uns pour les autres, étaient favorables à un attachement plutôt sécurisé pour les enfants en famille d'accueil, donc ça rejoint un peu votre idée et en même temps j'ai le sentiment aussi qu'à un certain moment il faut quand même garder la créativité parce que dans les liens humains il y a des choses qui nous échappent aussi donc il faut garder les choses ouvertes pour peut-être construire des solutions un peu inédites.

### **Isabelle Guillaume**

Nous allons poursuivre et je propose que Valérie, Patricia, Francine puissent venir. Merci, par votre question nous allons donc vous présenter aussi des expériences à partir de l'accueil familial. Merci. Valérie et Patricia sont assistantes familiales et je vais laisser Francine Houillon peut-être juste présenter de manière assez succincte votre service puisque l'objectif c'est que peut-être les questions permettront après d'étayer pour laisser place à Valérie et Patricia pour parler de ce qu'elles vivent au quotidien.

**Expérience 2 - Le Centre de Placement Familial de l'Office d'Hygiène Sociale (OHS) à Vandœuvre-lès-Nancy (54) :** créé en 1928, ce centre est reconnu pour sa spécificité d'accueil d'enfants placés aux problématiques multiples : santé somatique et/ou psychique, déficience, etc. Les séjours en famille d'accueil sont généralement longs avec la traversée de moments plus ou moins périlleux. Une équipe pluridisciplinaire veille à accompagner au mieux enfants, parents et familles d'accueil.  
**Francine Houillon, chef de service, Valérie et Patricia, assistantes familiales.**

### **Francine Houillon, chef de service**

Bonjour, je suis chef de service au placement familial de l'OHS de Lorraine qui est donc un service de placement familial qui a été créé en 1928 dans le cadre de la lutte contre la tuberculose et de ce qui s'appelait à l'époque les fléaux sociaux. Donc il s'agissait de protéger les jeunes enfants de cette maladie qui était dévastatrice quand dans leur foyer il y avait quelqu'un qui était atteint par cette maladie, et donc ensuite très vite plus largement avec d'autres problèmes de santé, et c'est à la fin des années 60 que la tuberculose disparaissant et plein de choses se passant, l'accueil dans le cadre de la protection de l'enfance est devenu complètement majoritaire. Ceci étant nous avons un héritage par rapport effectivement à nos origines et nous continuons à être repéré pour accueillir des enfants malades ce ceux qui sont dans le champ du handicap aussi de la déficience entre autre, atteints de maladies mais sur le plan somatique. Et depuis une dizaine d'années il y a clairement un glissement qui s'effectue du somatique au psychique si vous voyez ce dont je parle c'est-à-dire effectivement des enfants qui ont des troubles psychiques tout à fait important, que l'on peut pour certains, je dirais prudemment situer sur le versant de la psychose qui se confond parfois, qui est difficile parfois de définir par rapport aux troubles de l'attachement désorganisé dont il était question tout à l'heure. En tous les cas nous accueillons des enfants dont les coordonnées laissent à penser que le placement sera long, en tous les cas le retour chez les parents n'est pas à l'horizon. Ce sont donc des problématiques lourdes qui nécessitent un accompagnement assez soutenu, des assistants familiaux et plus largement des familles d'accueil. Donc il y en a deux qui sont à côté de moi qui vous diront leur expérience avec des enfants pour qui ça c'est présenté de façon très différente et donc voilà j'aurais plus précisément à revenir peut-être sur le travail qui peut se faire dans ce service. Un point quand même important c'est qu'il s'agit pour nous de garantir la continuité, c'est-à-dire qu'il y a des accueils qui sont très difficiles pour les familles et qu'effectivement notre souci c'est de garantir la continuité dans la famille d'accueil d'où des relais, ce que l'on appelle les relais c'est-à-dire que l'enfant peut aller régulièrement dans une autre famille d'accueil, ce que j'appellerais une continuité discontinue ailleurs. Voilà on aura sûrement l'occasion d'y revenir. Je vais laisser la parole à Valérie qui va vous faire part de ce qu'elle vit avec un garçon.

## Valérie Pierron

Je suis assistante familiale depuis dix ans et demi et je vais vous la raconter la drôle d'aventure avec Louis. Il y a dix ans et demi, quand nous avons accueilli Louis, nous nous sommes trouvés face à un enfant de cinq ans qui était un gros bébé abandonné, petit pour son âge, nanisme psychologique selon la pouponnière, qui marchait à peine, avait une hémiparésie droite, qui ne parlait pas, n'était pas propre, était très angoissé et qui ne supportait pas la frustration, il se frappait la tête au sol et aux murs. Il avait d'ailleurs une énorme bosse au milieu front avec une croute, il griffait, mordait, mettait les doigts dans les yeux, donnait des coups de tête avec son front, tirait les cheveux. A la maison il y avait encore tous mes enfants, les deux aînés 18 et 19 ans ne rentraient que le week-end. Les autres 16, 14, 8 et 6 ans étaient toujours à la maison. Pour les deux petites, ce fût comme un petit frère mais il leur en a fait baver avec ses violences. Ma fille de 14 ans s'occupa de lui comme une maman, elle s'y attacha fortement. Mon fils de 16 ans a développé une relation très fusionnelle avec Louis. Pour mon mari et moi il ne fût pas difficile de s'attacher à Louis, c'était comme un bébé même si ces comportements déstabilisaient. Il ne me quittait pas d'une semelle, hurlait dès que je quittais sa vue, il était aussi rieur et câlin à d'autres moments, il était en demande de bisous en permanence. C'est aussi pourquoi toute la famille s'est attachée à lui, heureusement d'ailleurs car avec Louis, pas de répit. Il a fallut lui apprendre à calmer sa frustration en se tapant la tête dans un oreiller et en parlant mais en cas de grande frustration il faisait des spasmes de sanglots, il a fallut apprendre à gérer avec l'entourage. Il a appris à parler et m'appelait maman, cela me gênait devant sa maman, puis Louis a trouvé une stratégie, il était un bébé chat dans une famille chat, et je suis devenue maman chat pour lui, pour sa maman, pour le psy, pour l'IME, toute la famille est devenue chat, frère chat, sœur chat, papa chat, maman chat, il voulait avoir été dans mon ventre sans arrêt et quand je lui dis qu'il serait dans mon cœur pour toujours il a été rassuré. Pour l'apaiser, nous achetons une voiture dans une casse car il adore aller dans les voitures, essaye de se sauver pour monter dedans, elle trône dans notre gazon, est customisée avec des yeux et des fleurs, il y passera des heures et veut emmener tout le monde en voyage. Louis c'est moins mutilé le front mais les colères de frustration ne l'ont jamais quitté avec plus ou moins de violences, il a une fois presque assommé mon fils de vingt ans en lui donnant un coup de tête dans le front, il m'a fait un cocard lors de la première paire de lunettes, il m'a cassé une dent lors d'un échange houleux, il a tué le cochon d'inde de ma fille, les animaux le fuient car il a toujours des gestes violents, il étrangle, il pince, il mord, il agresse tous les petits. Une fois dans un magasin il a essayé d'étrangler une petite fille qui était à côté de nous, il faut le surveiller sans cesse en société. De plus il fait peur aux autres enfants car il crie beaucoup. Puis il a commencé vers huit ans à ne plus dormir à partir de 4h du matin, des traitements ont été mis en place pour l'apaiser, puis il a fallut des traitements pour le jour aussi car à l'IME où il est scolarisé, c'est aussi très difficile. Heureusement un week-end par mois il est accueilli par une autre famille qui n'a jamais lâché pour ne pas me laisser tomber jusqu'à sa retraite. Peu d'autres familles d'accueil acceptent d'accueillir Louis, il sera encoprésique complet jusqu'à douze ans, et après il y eut beaucoup d'accidents jusque 14 ans. Malgré tout cela, toute la famille se mobilise et Louis profite de chacun pour évoluer, il est entouré de beaucoup d'amour, il est le centre des attentions. Pour mes deux dernières filles, Louis a un peu gâché les relations avec moi, car Louis me vampirise. A treize ans les traitements ne suffisent plus et le psychiatre essaye de multiples traitements pendant six mois, nous avons failli devenir fous et Louis aussi. Nous avons failli jeter l'éponge, il hurlait sans cesse, se frappait la tête, courait en tout sens, arpentait la rue en trottinette avec rage. Une hospitalisation de quinze jours au CPN avec équilibrage et augmentation du traitement va calmer les choses d'une façon toute relative. Jusqu'à ses quinze ans Louis voit sa maman à la journée toutes les trois semaines, sa maman est aimante envers Louis malgré son handicap. Depuis un an, sa maman qui vivait chez son propre père a sa propre maison et accueille Louis un week-end sur deux, Louis est content malgré des débuts difficiles, il va aussi un week-end par mois dans un lieu de vie, il a beaucoup de difficultés à nous quitter. Les traitements qui permettraient à Louis de gérer ses frustrations et ses crises suffisent à peine et Louis est ingérable et imprévisible en société. Notre vie est très difficile et surtout pour mes enfants lorsque nous sortons de notre maison. De plus les traitements ont empiré son hémiparésie, il va porter des chaussures

orthopédiques, avoir un siège moulé pour manger car il pense énormément au risque de tomber, il ne déglutit plus sa salive donc bave en permanence, il a des difficultés de mastication et de déglutition et donc des nausées et régurgitations pendant le repas, ce qui le rend répugnant par moment. Il a également perdu de l'autonomie et nécessite une aide à l'habillage, à la toilette et aux repas, mais il est également plus sociable et semble heureux, il adresse la parole à tout le monde même aux inconnus, s'intéresse à ce qu'il l'entoure. Il est difficile de dire pourquoi nous sommes aussi viscéralement attachés à cet enfant qui nous fait tant de misères mais qui en même temps n'est pas dans le calcul et nous aime aussi nous en sommes certains. Il parle sans cesse de sa famille chat, veut faire des cadeaux aux occasions, veut aider. Depuis trois ans il est évoqué un internat et les membres de la famille n'ont pas tous la même réaction. L'avant dernière de mes filles veut qu'il parte, elle en a marre des hurlements et de Louis, un de mes fils nous a reproché de l'abandonner, certains pleurent de ne presque plus le voir, nous avons du faire un travail sur nous pour accepter de trahir en quelque sorte Louis pour qui nous sommes tout et qui est persuadé de rester toute sa vie avec nous. Nous évoquons avec lui cet internat et le fait que lorsque l'on grandit on quitte le nid, après bien des pleurs il se prépare, l'IME nous y aide en lui en parlant. Nous espérons que ce départ en internat avec retour un week-end par mois et quelques soirées en semaine chez nous ne sera pas trop violent pour lui. Nous pouvons dire aujourd'hui que si un attachement profond de toute la famille à Louis n'avait pas existé, nous n'aurions pas pu tenir dans la durée au vue des difficultés traversées.

### **Francine Houillon**

Petit intermède avant le deuxième témoignage, ce que j'ai intitulé temps attachement et engagement. Le temps de travail pour l'assistante familiale est élastique, se prolonge au-delà des limites habituelles jusque dans les temps intimes de la nuit, du sommeil et se trouve de fait très éloigné des temporalités standardisées d'une institution, à ceci près qu'un service de placement familial avec les problématiques des enfants que nous accueillons, ne peut tenir et fonctionner qu'avec aussi un fort engagement des autres professionnels qui ont également un temps de travail quelque peu élastique au fil des appels et des difficultés qui se présentent quotidiennement. Et il n'est pas rare que les rapports soient écrits chez soi pour être dans le temps borné du judiciaire par exemple. Le calendrier des visites, des week-ends de l'enfant dans sa famille, en relais ou ailleurs sont investis d'une façon importante parfois sensible par les assistants familiaux si on le lit au regard de la possibilité qu'il offre de planifier du temps, d'en dégager pour soi pour ses enfants, pour son conjoint. On peut dire qu'à partir du moment où ce temps-là n'est plus programmable sur une certaine durée, l'accueil de l'enfant peut être en danger si de plus il hypothèque les relations sociales de la famille d'accueil. Pour la famille Pierron le fait que Louis ait pu circuler d'un membre de la famille à l'autre et ensuite dans différents lieux a permis d'abord de dégager des petits moments pour chacun à tour de rôle avant de pouvoir en avoir ensemble. Le temps fait tiers pour Louis quasi littéralement collé à Madame Pierron en permanence, l'attente était insupportable d'où l'utilisation d'un timer qui venait comme tiers car il faut le temps de cuire avant de manger. Il a fallu du temps pour qu'anticipation-prévisibilité et prévision-régularité des expériences autour du repas par exemple construisent à minima une sécurité de base car ce qui est attendu advient. Je passe maintenant la parole à une autre assistante familiale Madame Moreau qui expérimente autrement.

### **Patricia Moreau**

Bonjour, je suis Patricia Moreau, assistante familiale depuis dix ans, je vais vous conter un peu la traversée de Samantha à travers mes pensées. La radio était forte et l'orage souvent présent chez papa et maman, cette violence audible de tous jusqu'au coup de fusil a fait qu'à mes dix-huit mois j'ai quitté en urgence le domicile de mes parents et pour quelques temps je suis restée à la pouponnière où beaucoup de personnes veillaient sur moi. Mes parents venaient me voir souvent avec des cadeaux, mais je ne pouvais pas retourner chez eux. Puis à l'aube de mes deux ans, je rencontre une dame, que l'on me présente comme future assistante familiale, je me cache derrière le canapé, elle me sourit, est-ce que ce sourire doit me rassurer ? Le premier contact est difficile

malgré le grand désir de cette famille à m'accueillir. Et puis d'autres visites en famille, je me cache toujours puis m'approche peu à peu. Première sortie, première visite de la maison, tout le monde s'agite autour de moi, excité de mon arrivée, le bruit, les enfants, ça me rassure, nouvelle odeur, nouvel endroit, nouvelle décoration, puis première nuit, endormissement difficile, Manou, c'est le surnom que je lui ai donné, elle est à moitié maman puis à moitié nounou me berce, ça m'intrigue, m'a-t-on déjà bercé ? Puis j'accepte de dormir en kidnappant sa nuisette, j'ai le cœur gros, dois-je m'endormir avec la nuisette de Manou ou l'ours de mes parents que l'on m'a donné lors de ma première nuit à la pouponnière ? Manou magicienne a la solution, coudre une partie de nuisette avec l'ours, je ne quitte plus ce double doudou maman Manou. Manou a trois enfants, 6-9 et 12 ans mais a beaucoup de place dans son cœur pour aimer un univers d'enfants, je m'agrippe à elle comme le coquillage à son rocher, je veux toujours qu'elle me porte et elle finit par me surnommer son bébé kangourou, et oui l'écharpe de portage de Manou magicienne nous est d'un grand secours pour mes agrippements quotidiens. Deuxième grosse terreur, le bain. Manou a tout tenté, avec moi dans le bain, dans une petite baignoire, je hurle à chaque fois. Ouf Manou magicienne a encore une astuce, des gants de toilette fabriqués en marionnette et la pomme de douche devient un jeu. Maman et papa viennent me voir au placement familial en visite médiatisée avec mes sœurs, mes frères, avec l'un ou l'autre ou seuls. C'est toujours très difficile de se faire entendre, tant chacun veut avoir de l'attention, alors les référentes ont essayé plein d'organisation différente mais ça n'a pas vraiment marché. Nous sommes une fratrie de neuf enfants dont deux ne veulent plus entendre parler de nos parents ni de nous, je ne comprends pas. Puis mes parents se séparent, je rencontre de moins en moins papa et maman mais je vois maman mais plus certains frères ou sœurs qui sont devenus majeurs, et le seul frère qui est dans une autre famille d'accueil ne désire pas me voir, on l'a obligé, il a été infect avec moi, je le croise parfois. Moi je veux vivre chez maman, le juge dit qu'il faut que je grandisse et que je continue à bien grandir grâce à Manou et le placement familial. Mes colères grandissent, j'arrache la nuisette de mon ours, je gribouille sur les photos de la famille d'accueil, je déchire la tapisserie, je donne des coups de ciseaux sur mon lit, je découpe les doigts des poupées mannequins de la fille de Manou, je vide le parfum de son fils après l'avoir volé sur son étagère de la chambre, je griffonne mes initiales avec un caillou sur la voiture de la famille, je brise le cadeau de la fête des mères que sa fille avait confectionné en secret, je casse le volet de mon velux, je grandis mais avec une chose de moins ma maman. Mon accueil est suffisamment bon mais je refuse cet exemple de feuille de route d'itinéraire à suivre, je cherche à me défaire, je refuse d'accepter quelque chose que je n'ai pas demandé, mes cadeaux surprises de la famille d'accueil je les détruits, oui maman est préoccupée par les enjeux de sa vie, a des difficultés à être sensible aux signaux et sentiments que je lui envoie, mais c'est ma maman, je suis emprisonnée dans mon désir de retour qu'elle me fait miroiter d'autant qu'elle me fait savoir qu'il est impossible que je sois bien en famille d'accueil, et le partage en famille d'accueil me devient impossible. Je refuse de prendre leur modèle, je deviens distante, les câlins, bisous ne sont plus de mon âge, je ne veux pas me forcer, j'vite cette dépendance à eux, pourtant j'ai fait un arbre généalogique avec des branches qui donnent des fruits différents, et je me suis mise au milieu du tronc et le nom de ma référente, du chef de service dans les racines, c'est dire comme c'est compliqué pour moi. Rodrigue, 17 ans est arrivé l'été dernier dans ma famille d'accueil, c'est une famille complémentaire pour lui qui lui apporte ce que l'autre n'a pas pu ou su donner, c'est une sorte de recomposition qu'il dit. A la fois je l'envie et à la fois je ne comprends pas. Maman déménage beaucoup, elle a toujours plein de choses dans des cartons, moi aussi j'empile dans des boîtes, dans des sacs tous mes trésors qu'elle m'offre, je ne les casse pas, je veux vivre chez maman. Manou m'a appris plein de choses, je suis grande à présent, je sais faire cuire des choses simples, m'habiller seule, me laver, trier mon linge, dire des choses qui me plaisent ou pas, je peux vivre chez maman pour l'aider, ma maman c'est ma maman. Comment m'y prendre pour vivre avec elle comme ma sœur ou mon frère qu'elle dit qu'ils sont chez elle alors qu'ils n'y seraient qu'un peu à ce que d'autres me disent. Ça fait plus de deux ans que j'essouffle Manou, bêtise sur bêtise, relation duelle, rejet, non respect des consignes pour ma sécurité, je la fait crier, je me cache quand on doit partir, je n'accepte pas les déplacements, les vacances en famille, être trop bien avec eux est impossible, il faut que je gâche tout, ces moments qui devraient être agréables je cherche à

me défaire de ce mode de vie et attaque quotidiennement mon lieu d'accueil. Dernièrement j'ai profité que Manou étende le linge à l'étage inférieur, j'ai mis un mot je suis partie à l'école. Quand Manou a vu ce mot elle était étonnée et inquiète, quarante minutes avant le début des cours, son mari que j'ai surnommé Calou l'a appelé car il m'avait aperçu le long de la voie ferrée, j'étais partie chez une amie, j'ai menti, j'aime bien quand elle s'inquiète. C'est bizarre quand je ne suis pas chez elle je fais toujours référence à Manou. Manou a appris à doser son affection et à prendre de la distance, je ne veux plus que l'on s'attache à moi, je rêve chaque jour d'aller chez maman. Je suis branchée en direct avec elle, j'adopte ses postures, ses plaintes, je m'inquiète pour elle, je compte les jours jusqu'à la prochaine visite, journée, je dépense beaucoup d'énergie à attendre, faire des projets avec maman, cela fait longtemps que je suis envahie par ça, ce qui m'empêche d'être attentive à l'école, de m'investir dans ma famille d'accueil, d'avoir des relations sociales. Un jour avec maman ce n'est pas long, un repas avec elle me permet des fois de voir ma famille, frères, sœurs, oncle, tante, cousin, cousine, ami de maman qui d'ailleurs va vivre avec elle et lui il a le droit d'avoir sa fille de huit ans et son fils de quinze ans avec lui chez maman, ce n'est pas juste, et moi alors ? Manou c'est la sécurité existentielle de tous les jours, ma ceinture de sécurité, elle rafistole sans arrêt avec moi pour que ça tienne encore et moi je rêve de réparer maman. Manou dit qu'à force de jeter des petits bonheurs dans ma vie, l'éclat finira par rejaillir sur moi.

### **Francine Houillon**

Quelques mots à propos du temps partagé, c'est au fil des années partagées que le faire avec la souffrance, les symptômes de l'enfant s'inventent ainsi que le vivre avec les échos de sa famille. Ils peuvent l'un et l'autre entraver les gestes du quotidien dans leur succession. Toute souffrance est une pathologie du temps, le sentiment d'être devant un mur infranchissable, un présent qui n'en finit jamais, nous a dit David Lebreton aux journées d'études ANPF à Nancy en 2005. Le mur infranchissable semble lier au déni par les parents des motifs du placement, et de son renouvellement depuis dix ans quel qu'ai été les modes d'intervention et éléments de réalités, nous nous sommes constamment heurté à une reconstruction des événements passés auxquels s'accrochent Samantha. Samantha est suspendue dans une attente de ce qu'elle a perdu même si elle ne l'a peut-être jamais eu et qu'elle attend et qui ne vient pas. Elle est dans l'attente d'une mère qui se dérobe juste après avoir revendiqué sa fille, qui l'éjecte entre guillemets de son psychique, la laisse tomber pour n'être centré que sur elle-même. Au fur et à mesure de l'élargissement des droits, Madame ajoute de la distance géographique, ce qui rend quasi impossible leur respect du moins rigoureusement. Temps suspendu et temps circulaire, celui des aiguilles de la montre qui tourne en rond mais néanmoins nous rappelle que le temps passe, comment faire pour que Samantha se saisisse d'un projet pour elle-même et passe à un temps linéaire ou passé, présent et futur puissent se conjuguer et se transformer en récit acceptable de son parcours.

### **Isabelle Guillaume**

Merci, merci beaucoup pour ces témoignages. Je suis très impressionnée par votre capacité à tenir et à garder ce lien et à garantir ce lien auprès de ces enfants. Anne, prendre soin des enfants c'est aussi peut-être pour les personnes qui les prennent en charge prendre soin aussi d'elle-même ?

Anne Oui

Oui, en entendant ce que vous avez dit de l'importance de garantir la continuité des liens pour ces enfants qui sont confiés au service, plusieurs choses me venaient à l'esprit, tout d'abord le fait que garantir la continuité c'est quelque chose qui est dans la loi maintenant pour nous depuis le 14 mars 2016. On a eu cette disposition à l'article 12 de la loi qui confie à l'ASE la mission de veiller à la stabilité du parcours de l'enfant confié et à l'adaptation de son statut sur le long terme donc ça fait écho à cette idée de la continuité et c'est important parce que quand on regarde les résultats des recherches en protection de l'enfance, finalement le seul critère et indicateur de qualité que l'on trouve dans les parcours des enfants c'est justement la question de la continuité. Plusieurs recherches ont montré que la continuité, la stabilité des prises en charge est un facteur favorable à

un devenir positif, à un passage positif à l'âge adulte et c'est peut-être le seul facteur finalement que l'on a pu identifier dans la recherche donc c'est important que le législateur en tienne compte chez nous, l'inscrive dans la loi, mais il ne suffit pas d'inscrire dans la loi pour que ça marche, ça aussi la recherche l'a montré. Et en écoutant le souci que le service soit très présent auprès des assistants familiaux pour leur permettre de tenir face à cette difficulté du quotidien que vous nous avez vraiment bien exprimé, je repensais aussi à cette expression des attachementnistes qui disent qu'il faut prendre soin de celui qui prend soin, c'est-à-dire que c'est très important de donner des soins de qualité à l'enfant, ça on l'a déjà dit en première partie de matinée mais c'est très important aussi de créer un environnement pour que celui qui prend soin de l'enfant soit lui-même dans la sécurité parce que c'est ça qui va lui permettre aussi de tenir dans la qualité de ces soins quand on est confronté à des choses aussi difficiles de la part des enfants que ce que vous nous avez expliqué. Donc voilà un petit peu les choses qui me venaient en tête en écoutant vos témoignages et encore merci.

### **Claire Chamberland**

C'est évident que ces deux situations qui sont, enfin moi j'ai eu l'occasion de lire les histoires de cas avant de venir ici et j'ai été absorbé, on a eu l'occasion hier de souper ensemble et ça a hanté ma nuit dernière, alors je trouve que ce sont deux situations je crois que le dénominateur commun et j'ai l'impression que ça met en évidence une valeur importante du service en même temps, c'est la continuité qui est assurée, le temps qui est permis pour que l'on s'installe des processus de lien mais même s'ils sont difficiles, mais vous seriez d'accord je crois avec moi de l'exceptionnelle résilience des familles. Je crois vraiment qu'au point de départ, oui on est d'accord pour dire qu'il faut assurer une continuité des liens, ça c'est dans nos lois, dans nos valeurs mais maintenant entre le dire et le faire, pour moi c'est l'extraordinaire exemple de deux familles qui ont su résister alors que moi franchement je n'aurais pas eu cette force-là, je vous le confesse donc une salutation chaleureuse à la résilience de ces deux familles-là avec des défis sommes toutes différents. Je crois que pour ce qui est de Louis, il me semble que la famille a réussi à effectivement malgré toutes les tempêtes et les difficultés, il y a une chose qui me fascine, c'est le fait que l'internat qui est envisagé, qui est préparé, anticipé, attendu donc l'idée que l'on prépare, que l'on ne fait pas ça de façon sauvage, comme avec un enfant quand on essaye de dire « bon bah là il va avoir un projet, on le développe et on l'installe et que c'est vécu et cadré et ça je trouve ça vraiment très intéressant comme étant une étape normale dans la vie qui est la transition à la vie adulte, de dire « j'aime beaucoup le sens que vous apportez au changement qui va arriver dans la vie de Louis, comme étant une étape normale dans le développement d'un enfant qui quitte le nid. On a tous eu cette expérience, enfin pour ceux qui ont des enfants plus âgés, cette expérience qui d'un enfant à un moment donné, je trouve ça particulièrement sain et intéressant comme processus et processus qui planifie, qui permet une anticipation donc bravo, vraiment bravo, parce que ce qui est important quand il y a des interventions qui sont faites auprès des enfants, qui sont ou peu préparées ou mal préparées, ce qui est affecté c'est le sens que l'enfant va donner à l'expérience qui s'en vient et ça c'est très important parce qu'à ce moment-là lui va vivre ça comme un chaos, comme des pertes de repère, il va avoir beaucoup de difficultés à se construire dans les changements qui sont annoncés donc ça c'est un point que je trouve qui mérite d'être souligné. Ce que j'ai pu aussi constater autant pour Samantha que pour Louis, c'est aussi typique des enfants qui ont des désordres d'attachement, c'est qu'à la fois on voit qu'ils ont un très grand besoin de contacts très, qui fait que même on peut difficilement supporter l'éloignement. Je fais référence à ce que je mentionnais un petit peu plus tôt, de dire que ces enfants ont vraiment de la difficulté à l'exploration et qui sont toujours en recherche de sécurité. Il faut être capable d'interpréter ces comportements-là dans leur juste contexte pour qu'éventuellement on soit capable de faire des interventions pour qu'il puisse être dans le pôle exploration éventuellement et ça ça prend du temps aussi. Donc je pense que c'est, mais en même temps ça les rendait attachant, ce qui est intéressant parce que ce sont des acteurs qui sont capables de beaucoup de positifs, moi j'ai beaucoup aimé que c'était soulevé dans les deux histoires que l'on décrivait ces deux enfants-là comme étant des enfants câlins, puis nous autres les adultes on aime

quand même ça des enfants qui sont, qui nous apportent aussi quelque chose donc moi j'avais l'impression que je lisais dans les deux cas des situations où j'avais vraiment le sentiment qu'ils vous ont apporté quelque chose, de bonheur, de satisfaction. Il ne faut pas toujours parler de problèmes, il faut voir aussi les expériences positives.

Il y a une chose qui, et j'en ai parlé avec la famille d'accueil de Samantha, et là j'aimerais être éclairé parce que dans la situation où j'avais l'impression qu'avec Samantha on avait vraiment fait un travail intéressant de construction ou de reconstruction pendant la première partie de son insertion dans la famille d'accueil. Il y a eu à un moment donné dans son développement et vous m'avez dit que c'était probablement autour de huit ans, est-ce que j'ai bien compris qu'autour de huit ans elle a commencé à avoir des idées et des idéaux autour de la maman comme étant, voulant retrouver sa mère biologique et ça je crois vraiment que c'est questionnant, c'est vraiment questionnant en termes de comment la mère biologique alimente ces attentes-là et comment la petite fille se nourrit de ces attentes-là qui sont à mon sens un peu toxiques. J'ai comme l'impression de voir conflit de loyauté, parentification et recherche identitaire parce que ça m'a frappé ce matin en vous écoutant les frères, les sœurs, la tante, le cousin, tous les réseaux de la famille biologique, moi pour avoir vraiment vu souvent dans les situations d'enfants placés qui cherchaient à entrer en contact avec leur famille biologique il y a vraiment cet enjeu identitaire, c'est un vrai besoin de développement des enfants que l'on ne peut pas nier, que l'on ne peut pas questionner, peu importe le parent comment il a été bien ou pas. Donc je pense qu'il y a un élément chez cet enfant comme besoin qui doit être regardé. Et je ne sais pas quelle intervention est faite auprès de la maman biologique mais il me semblerait qu'il y aurait intérêt à avoir une démarche avec cette maman-là toujours avec l'idée du triangle, on avait dit qu'elle avait probablement qu'elle ne serait pas en mesure mais j'essaierais quand même la démarche en disant « quand votre fille vient vous voir, que vous lui dites qu'elle ne pourra jamais se développer ou être bien dans sa famille d'accueil, qu'est-ce que vous pensez que ça fait sur elle, qu'est-ce que vous pensez ? » que la faire réfléchir, travailler sa capacité réflexive sur l'impact de ses comportements sur cet enfant-là. Si ça ne fonctionne pas, je me questionne sur les contacts avec cette famille-là car ils deviennent mortifères et de plus en plus. Et vous me disiez Patricia hier que vous aviez une crainte de justement qu'elle commence des comportement un peu délinquant, fugue, car en plus elle a déjà plus ou moins eu un premier comportement donc je trouve qu'il y a une grosse lumière rouge qui s'allume ici et qu'il faut se questionner beaucoup sur le contact avec la famille biologique, non pas que je trouve qu'il ne faut pas qu'il y en ait parce que comme j'ai dit il y a un besoin d'identité et ça je crois que c'est important, mais là il y a un paradoxe, et encore une fois solution créative mais la maman a besoin vraiment d'intervention sur l'impact de ses comportements et si ça ne peut pas elle a un trouble sérieux et elle contamine sa fille, enfin moi c'est vraiment le sentiment parce que comme j'ai eu trois temps pour réfléchir à cette situation-là, je commence à me faire une opinion mais avec toute réserve, mais parce que quand on parlait de temps, hier il y avait le philosophe qui parlait de pathologie d'attente, moi me semble-t-il que l'on ait devant une situation d'attente pathologique de cet enfant-là face à sa mère biologique et qu'il y a quelque chose à voir sérieusement parce que le chronomètre est pas mal avancé. Ce qui me fait quelque chose en fait c'est de voir que tout le travail qui a été mis par cette famille exceptionnelle, qui a eu des évolutions mais que là c'est contre productif, c'est vraiment mon sentiment.

### **Francine Houillon**

Oui effectivement cette mère a une problématique psychique, psychologique assez particulière, ça c'est certain. Nous avons tenté beaucoup de choses que ça soit en présence de l'enfant, de plusieurs enfants puisqu'il y a quelques années nous avons accueilli des frères et sœurs qui sont maintenant majeurs et qui ont quitté, qui donnent effectivement à Samantha cette idée, qui l'amplifie en tous cas du retour possible chez sa mère parce cette dernière lui dit que les grands sont chez elle comme s'ils y étaient tout le temps tous les jours et qu'ils y dormaient, ce que l'on sait par ailleurs qu'il n'est pas juste du tout quand elle dit ça, ils passent à la maison, ils peuvent y dormir parfois mais ils n'y sont pas, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose comme ça d'une tromperie, je l'appelle comme ça à cette heure-ci en tous cas, et que ce qui est compliqué avec cette dame c'est que quand on s'arrête

et vraiment on a essayé de le faire de différentes façon que ça soit la référente du placement familial, que moi à d'autres moments, notre psychologue à d'autres moments encore, de s'arrêter, de parler de ce qu'il se passe pour Samantha, de ce qu'elle vit, de ce qu'elle fait. On se trouve devant quelque chose d'une forme d'impossible, c'est ce mot qui me vient en tous les cas, l'expérience que je peux en avoir parce qu'à partir du moment où on parle de sa fille, de Samantha, elle va nous répondre en parlant d'autres enfants, c'est-à-dire que quand on parle de Samantha elle va répondre Maria, Justine, j'invente des prénoms pour garantir un peu le secret, donc du coup on se heurte à quelque chose qui paraît à la fois être un mur et en même temps quelque chose qui file tout le temps, qui s'effiloche tout le temps. Et on avait pensé que des rendez-vous auprès d'une psychologue avec Samantha, toutes les deux en présence effectivement de sa fille, pourraient permettre effectivement qu'elle échappe moins, parce que c'est vraiment quelqu'un qui échappe tout le temps, en tous les cas c'est le sentiment qu'elle nous donne. La psychologue a arrêté en disant « ça ne passe pas, elle n'y arrive pas » et effectivement quand je disais que cette mère éjecte Samantha de son psychisme après lui avoir revendiqué qu'elle voulait la voir, qu'elle va écrire au juge, plein de choses. Samantha arrive, lui offre un dessin c'est-à-dire avec Patricia Moreau qui est assez douée de ce côté-là, Samantha a travaillé, récupéré quelque chose, elle est douée en dessin, effectivement elle fait des dessins qu'elle apporte à sa mère, qu'elle lui donne et on imagine c'est le dessin que la mère prend et qu'elle le met de côté sans le regarder et qu'à côté on va lui dire « mais Madame, voilà Samantha vous avez vu, elle vous a apporté un dessin, elle vous offre un cadeau », « oui, oui j'ai vu » mais elle ne va pas le regarder plus et elle va continuer à parler d'autre chose et de quelqu'un d'autre. Et c'est en ce sens-là où je pense que c'est ça qui met, je me dis un peu ça, qui met cette fille dans cet espèce de suspension, d'attente, de quand est-ce que ma mère va me regarder et quand est-ce qu'elle va faire attention à moi et qu'elle va répondre à mes attentes. En tous les cas c'est un peu la lecture actuelle que l'on en fait. Alors comment continuer ? C'est vraiment une réelle question pour nous actuellement, comment continuer pour que cette préadolescente maintenant puisse avancer, se saisir de quelque chose pour sa vie propre, qu'elle puisse se saisir d'un projet pour elle-même, ce n'est pas gagné à l'heure actuelle et qu'effectivement ce que je disais hier soir, ça fait des années où finalement la question que l'on s'est posée c'est effectivement rupture complète des contacts, maintien des contacts ? Qui nous a longtemps été imposé par l'aide sociale à l'enfance et le juge des enfants, et puis voilà, et à cette heure-ci on en est à se dire qu'avoir l'idée de proposer que Samantha puisse aller en week-end chez sa mère pour peut-être se confronter à ce que j'appellerais la réalité de celle-ci parce qu'effectivement quand des fois, parce que sa mère a demandé à ce qu'elle vienne au domicile et quand elle doit venir la chercher au placement familial, il se trouve qu'elle ne l'emmène pas à son domicile mais qu'elle l'emmène chez une de ses sœurs d'où elle voit des cousins, des cousines, pourquoi pas, mais ce qu'elle revendique finalement elle ne fait pas et quand c'est quelqu'un du placement familial qui l'emmène au domicile le samedi matin, finalement il faut vraiment insister pour que Madame ouvre la porte et quand elle voit sa fille et la référente derrière, elle est très surprise, « ah bon c'était aujourd'hui ? Je croyais que c'était samedi prochain » et on s'aperçoit qu'elle avait prévu complètement autre chose, c'est-à-dire on est tout le temps dans ces choses-là qui rendent fou quelque part, donc peut-être on va avancer comme ça, en tous les cas je ne demande pas de recettes mais si vous avez des idées je serais preneuse.

### **Claire Chamberland**

Je réitère l'observation et la perception même le sentiment que ça me fait vivre cette situation-là, c'est que la maman biologique n'a pas investi cet enfant-là, et la petite fille est sur une espèce de grande erreur, première grande erreur de vouloir investir elle cette maman-là et ce que je trouve perturbant dans cette situation-là, c'est que la famille d'accueil l'a investie et offre le contexte pour lequel elle se construit et ne peut pas en profiter, c'est cela qui me perturbe beaucoup parce que vous avez mis en place un service, c'est plus qu'un service, c'est un contexte, un milieu de vie qui avait toutes les chances de vraiment la construire et là la mère, par un espèce de fait de pas de surprise mais vient contrecarrer la trajectoire de cette enfant-là. Je ne sais pas si la solution serait de

l'imposer à ce qu'elle fasse des visites régulières pour qu'elle puisse prendre conscience. En fait ma question parce que j'avoue que ça demanderait vraiment d'avoir une réflexion en profondeur avec beaucoup d'autres informations mais la question que j'aimerais vous poser c'est quelles sont les meilleures modalités pour cette enfant-là de vraiment faire en sorte de faire un certain deuil d'attente par rapport à la mère biologique, un deuil dans le sens pas qu'elle n'existe plus mais le deuil de cette mère qui ne se concrétise pas, renoncer à attendre, quel est le processus d'intervention qui pourrait être le plus approprié ? Je n'ai pas une solution dans les secondes qui viennent mais c'est certainement un objectif que je viserais en termes clinique. Maintenant comment le faire ? Vous connaissez beaucoup plus le contexte et tout ça mais j'ai l'impression que c'est même assez, on parle de temps, c'est assez urgent.

### **Isabelle Guillaume**

Je vois la salle réagir parce qu'effectivement ça questionne beaucoup cette situation. On va faire circuler les micros, je vois que beaucoup de mains se lèvent.

### **Une dame de l'Adepape des Vosges**

Ce n'est pas une question mais plutôt un témoignage, l'histoire de votre jeune fille me fait penser à une jeune fille que j'ai pu accueillir puisque l'Adepape des Vosges a la particularité de prendre en hébergement des jeunes majeurs qui sortent sans contrat jeune majeur parce qu'ils n'ont pas de projet posé et donc pour éviter l'errance on les recueille et on essaye de travailler avec eux sur un projet, sur leur vie, sur le savoir vivre ensemble, voilà on essaye de retravailler un peu tout ça avec eux et recréer une famille dans ce qu'ils appellent quand ils arrivent le foyer et qu'ils partent en appelant la maison. Cette histoire me fait penser à Jennifer qui était avec sa sœur et qui avait une maman qui était pareille en difficultés et qui ne semblait pas du tout capable d'investir ce rôle parental sauf que pour autant et comme toute maman elle se sentait responsable de ne pas pouvoir assumer cette responsabilité-là et donc elle disait effectivement aux enfants « je vais venir, je vais venir » et donc Jennifer a grandi avec cette attente et je suis très mais vraiment très admirative de Patricia parce qu'en fait cet enfant est simplement en train de se protéger, c'est Jennifer qui me l'a dit et qui me l'a expliqué « je ne souhaitais pas m'investir dans mes familles d'accueil parce que j'étais dans l'attente et dans l'espoir que cette maman viendrait, mais il fallait que je quitte à ce moment-là des gens que j'aimais, auxquels je m'étais attaché et que je savais que j'allais souffrir quand il fallait partir ». Donc elle est devenue cet enfant à la limite de la protection de la jeunesse pour s'éviter de souffrir le cas échéant quand sa maman viendrait. Malheureusement jamais de décision n'a été prise pour rompre le lien et donc Jennifer a attendu le retour de sa maman jusqu'à sa majorité, elle est partie dans la rue, on l'a récupéré chez nous après une errance, et sa maman est décédée quand elle était chez nous et c'était une personne qui ne pouvait pas investir le moindre projet pour elle-même. Quand on nous l'avait adressé, on nous avait dit « vous ne ferez rien elle lâche tout », et quand sa maman est décédée, elle a été très perturbée, ça a été très difficile, elle est retombée dans de vieux schémas et aujourd'hui Jennifer a un CDI, a son appart, est autonome parce qu'elle a pu se libérer de cette attente qui l'a complètement bloquée tout au long de sa vie dans l'attente de quelque chose qui de toute façon pour tout le monde ne viendrait pas et elle s'est interdite de s'attacher à quiconque et de se construire le moindre projet dans l'attente de la réalisation de celui que tout le monde savait qui ne se réaliserait pas.

### **Patricia Moreau**

J'avais envie de rajouter comme j'ai un don dans le dessin avec Samantha la semaine dernière justement par ses traversées infernales que l'on vit, je parlais du petit marin qui s'attache au port et que moi je suis le port, je serais toujours là pour son attache, j'ai bien compris qu'elle voulait s'en aller et qu'elle était bercée par les illusions et les vagues et les tourments de la famille mais là c'est vrai que je tire la sonnette d'alarme avec mon petit phare en disant je suis le port d'attache ok mais j'ai peur qu'il lui arrive quelque chose dans cette grande traversée parce qu'elle ne sait pas où elle va et c'est vrai que moi je serais plus pour la confronter maintenant et pas attendre sa majorité parce

que j'ai peur que ça fasse des dégâts, qu'elle se retrouve effectivement pourquoi pas à la rue, tout ce que l'on aura construit avec elle va tomber mais elle a du mal de se saisir à ça malgré comme je le disais tout à l'heure elle a fait un super arbre généalogique que j'ai oublié mais que vous pouvez l'imaginer, on va prendre quinze personnes ici, cinq personnes ici, elle a mis des branches pour sa famille, moi elle m'a mis en petit greffon avec ma petite famille sur le côté, il y a un tronc et les personnes ici c'est tout le placement qu'elle a mis dans ses racines, Madame Houillon, la psychologue, sa maîtresse d'école pour grandir et elle, elle se balade dans le tronc et elle a bien trouvé sa place et elle arrive à sa balader entre chaque branche mais elle ne sait pas où se poser pour l'instant.

### **Francine Houillon**

La question pourrait se poser effectivement d'une réorientation de Samantha, c'est des fois quelque chose qui nous traverse de se dire que si elle est dans une maison d'enfants à caractère social, quelque chose qui est plus neutre sur le plan affectif, est-ce que ça serait indiqué ou mieux pour elle, des fois ça nous traverse l'esprit, et dans la mesure où quand elle n'est pas dans la famille d'accueil, c'est-à-dire quand elle va dans une famille d'accueil relais ou quand elle vient au placement familial parce que les enfants, je ne l'ai pas dit, mais viennent beaucoup dans nos locaux au placement familial et effectivement il n'y en a que pour Manou et parfois Calou, c'est-à-dire que l'on voit bien qu'il y a de l'attachement mais qu'elle ne peut absolument pas le montrer.

### **Isabelle Guillaume**

Les micros vont circuler, Madame ?

### **Marie-Luce Thouvenin, marraine de Dorian, Association parent Laure**

Nous assurons le parrainage de proximité. Dorian est à la maison depuis qu'il a ses six ans, il vient régulièrement les week-end, beaucoup plus quand il était jeune bien entendu, il a quinze ans aujourd'hui, il a vécu ce que vit Samantha, c'est-à-dire qu'il voulait absolument aller chez son papa, la difficulté il était à ce moment-là en village SOS, c'est qu'il n'était pas très entendu donc nous avons fait tous les deux une lettre au juge pour poser le problème et demander ce qu'il était possible de faire. Une décision a été prise il y a à peu près deux ans maintenant de le ramener chez son papa, il a aujourd'hui quinze ans, il a vécu deux ans chez son papa, est arrivé comme il dit au bout, je ne sais pas de quoi, et de dire « maintenant j'ai quinze ans il faut que je vois autre chose, il faut que je fasse autre chose mais il lui a fallu deux ans dans des conditions très difficiles, comme les précédents l'ont dit, sa situation en maison d'enfants, il le reconnaît aujourd'hui, hyper confortable par rapport à ce qu'il a vécu pendant deux ans mais il avait besoin, c'était un besoin de relationnel et de ce qu'il attendait de son papa, et aujourd'hui il peut dire qu'il a fait le deuil de certaines de ces attentes. Comment ça va se passer plus tard, on n'en sait rien, toujours est-il que depuis qu'il a ses six ans il a vu beaucoup de monde, beaucoup d'étages comme il me disait et que nous essayons d'assurer, je dis nous parce qu'il y a toute une famille derrière, c'est le quatrième, la continuité et le futur de cet enfant-là envers et contre tous, avec lui, avec tous les gens qui sont autour de lui et de bonne volonté, et j'ai appris à vous connaître vous tous ici qui agissez pour ces enfants et c'est compliqué. Je voulais vous dire un grand merci parce que je ne sais pas si tous les préjugés que j'avais avant m'auraient permis de faire ce que l'on a fait et dans la continuité aussi. Ce que je voulais préciser aussi c'est que le temps dont on parle depuis hier est pour beaucoup qu'il faut le prendre, que depuis un an et demi où il est un peu plus grand, il a des copains, il est moins à la maison et que c'est normal et que même si quelques fois on a des difficultés à se dire que l'on pourrait être peut-être plus utile, quelques fois l'absence fait que quand il revient il a mis des questions de côté, que l'on évoque à ce moment-là. Donc la souplesse, les diverses possibilités que l'on peut avoir parce que tous les enfants que j'ai côtoyé avait aussi des familles autre, des oncles, des tantes que l'on ne voyait pas et tout d'un coup quelqu'un disait « je suis la tante de cet enfant, est-ce que je ne pourrais pas faire quelque chose ? » Beaucoup d'ignorance et pas beaucoup d'information quand ça se passe dans une famille,

il y a des familles qui sont plus larges que le papa, maman, les grands parents, alors peut-être aller aussi dans cette direction-là. Merci.

### **Zora Malfondé, ancienne pupille de la DDASS, en Bourgogne**

Je me retrouve beaucoup notamment avec Valérie et Patricia, je suis d'une ancienne génération, un peu de celle de Rolland Willocq je crois, peut-être quelques années en moins quand même malgré tout et j'étais une enfant abandonnée mais heureuse, et je le dis souvent et encore, d'avoir été abandonné et d'avoir été chez cette maman d'accueil formidable parce que je trouve qu'aujourd'hui et si j'ai choisi cet atelier c'est parce que c'était cette notion d'attachement et ces familles d'accueil que l'on ne met pas assez souvent à l'honneur et ici bravo parce que pour une fois, nous les enfants de la DDASS, en tous cas moi je me retrouve beaucoup et ce que je voulais demander à Patricia et Valérie, comment est-ce qu'elles vont faire et quelle est l'aide que l'on va leur apporter parce que nous dans les anciennes familles j'avais des frères de cœur et j'ai un frère encore qui a 55 ans et qui me dit « tu sais la seule chose que j'attends pour vivre heureux, 55 ans, c'est la mort de ma mère biologique, c'est qu'elle s'en aille, qu'elle disparaisse de ma vie », parce qu'elle l'avait récupéré et qu'il a été très malheureux et ces autres frères aussi. Moi je trouve que malgré tout ce que l'on fait, tout ce que l'on met, et Claire Chamberland, quand vous parlez d'enjeu identitaire, dans la famille que j'avais, j'étais heureuse de ne pas partir, ma seule crainte c'était même avec ma condition, mon statut, mon grand A sur mon dossier, je me disais « mais mon dieu, pourvu que jamais on vienne me chercher », mes frères me disaient « toi tu as la chance tu ne partiras pas, tu ne laisseras pas ma maman », et encore aujourd'hui ils disent maman et la plupart, à part une sœur, les six autres ont tous souffert d'avoir été retiré, je crois que c'est important quand même que l'on sache, que l'on ne perde pas de vue que les mamans d'accueil peuvent être vraiment des vraies mamans. C'est ce que je voulais dire aujourd'hui, j'y tenais vraiment. Et que l'enjeu identitaire, ma recherche moi je ne l'ai jamais fait et je ne la ferais jamais, et merci Patricia et merci Valérie.

### **Valérie**

Ce que je voulais vous répondre, c'est qu'avant on est des mamans d'autres enfants souvent et que l'on a envie de donner quelque chose à des enfants qui sont en difficultés, ma propre grand-mère était famille d'accueil donc j'ai su de quoi il retournait mais effectivement quand on démarre un travail de famille d'accueil on ne sait pas trop à quoi on s'engage au départ on se dit bah oui on va aider des gamins, mais on sait très bien. Comme ma grand-mère était famille d'accueil, je savais bien que l'on n'était pas vraiment la maman mais quelque part quand on s'y lance et que l'on a une rencontre avec un gamin, ce n'est pas calculé, on donne, il y a un aller-retour avec un gamin que l'on ne peut pas présager à l'avance d'ailleurs et c'est d'ailleurs une des grosses questions quand on est famille d'accueil, est-ce que ça va passer ? Est-ce que je vais réussir à l'aimer ? Est-ce qu'il va m'aimer ? Est-ce que nous allons avoir une rencontre ? Et c'est vrai que quand on a la rencontre il n'y a plus rien de calculer même si on a toujours par derrière les rencontres professionnelles, on se rencontre beaucoup avec les éducateurs, le placement, il y a toujours un projet et tout mais la rencontre intime avec l'enfant est personnelle et on ne peut pas la calculer. C'est vrai que l'on dit qu'il faudrait prendre la distance ou quand on dit dans le cadre de la petite gamine qui est accueilli dans cette famille depuis toute jeune, comment la famille peut résister à l'attachement qu'elle a vis-à-vis de cet enfant ? ça c'est super difficile, même si on est préparé psychologiquement mais affectivement c'est plus difficile de savoir si on doit se séparer ou pas de cet enfant.

### **Patricia**

Je rejoins Valérie et je voulais dire que l'on a de la chance d'avoir des enfants, une entreprise familiale et le don que donne nos enfants est vraiment exceptionnel, moi c'est vraiment ce qui me fait tenir le coup, ils ont un don généreux exceptionnel et l'équipe parce que franchement je n'aurais pas l'équipe je ne sais pas, parce qu'ils sont toujours là et j'ai un fort attachement à mon équipe en tous les cas au niveau du placement.

### **Emmanuelle Ajon, vice-présidente du département de la Gironde, en charge de la protection de l'enfance**

J'ai une question, quel accompagnement précis pour les assistants familiaux par les équipes et pour leurs familles ? Qu'est-ce qui est mis en accompagnement pour eux, pour que cela tienne dans le temps même dans ces grands moments de difficultés ?

### **Patricia**

J'ai fait ma première déclaration d'amour donc moi je peux dire que je suis épaulée parce que j'ai une chef de service qui est exceptionnelle, je crois que je vais l'adopter à la retraite mais elle ne veut pas encore mais j'ai des référentes exceptionnelles, on a une bonne équipe, c'est vrai que par contre pour les enfants de notre famille ou mon mari, il faut quand même être aidé, et les enfants n'ont pas spécialement envie d'être aidé au placement, ils préfèrent aller parler ailleurs, donc moi c'est vrai sur mes trois enfants il y en a deux qui ont un suivi effectivement pour parler des soucis de Samantha et dire ce qu'ils ressentent parce que je n'ai pas toutes les réponses.

### **Une dame**

Est-ce que je peux compléter la question de ma voisine ? C'est par rapport à l'accompagnement des familles d'accueil et aussi le soutien aux enfants. Comme j'exerce en CMP depuis pas mal d'années je vois toujours des enfants de l'ASE qui viennent en consultation et bien entendu ils ont tous des problématiques communes et je ne sais pas si la solution c'est de les psychiatriser parce que souvent ils viennent à reculons avec une étiquette dans le dos, ça ne leur plait pas beaucoup d'aller dans les consultations, ils ont du mal de s'y investir. J'avais envie de vous passer le message que vous avez des psychologues à l'ASE dont il faudrait peut-être voir dans certains lieux leur profil de poste, il y a beaucoup de choses à faire. J'imaginerais par exemple des groupes de paroles pour ces enfants, je suis sûre qu'ils auraient beaucoup de choses à échanger entre eux. Quand aux familles d'accueil, dans un autre département que j'ai quitté, j'avais observé les difficultés qu'ont les familles d'accueil de parler des problèmes qu'elles ont relationnels avec les enfants parce que c'est leur employeur. Donc j'avais vu un groupe se former, un groupe de paroles pour les familles d'accueil qui échappait en quelque sorte au conseil général et qui pouvaient se dire entre elles ce qui étaient difficile.

### **Francine Houillon**

Je répondrais par rapport à l'accompagnement où effectivement c'est un service associatif et donc un petit service c'est-à-dire que nous accueillons actuellement 55 enfants, il y a à peu près 44 assistants familiaux, je ne vais pas vous décliner les postes d'autres professionnels entre les éducateurs, un ETP de psychologue, etc. mais effectivement je crois que ce qui est tout à fait fondamental, ça a été en tous les cas un de mes soucis vraiment très important, c'est de pouvoir créer une relation de confiance avec les assistantes familiaux pour que justement ils puissent évoquer, dire, se mettre sur la table, les difficultés qu'ils rencontrent avec l'enfant accueilli et effectivement même si c'est parfois des mots qui pourraient choquer mais on peut entendre que devant les destructions répétitives d'un enfant qu'en face il y ait effectivement des phénomènes de ras-le-bol et qu'il y ait besoin de vider son sac d'une façon qui peut paraître au premier abord rejetante par rapport à l'enfant mais effectivement ce sont des moments qui sont absolument indispensables si on veut que ça tienne, c'est-à-dire de prendre ça en compte, de l'entendre, de discuter beaucoup et de voir ce que l'on peut proposer comme soulagement momentané, d'où je parlais effectivement des relais dans mon introduction où on a beaucoup d'enfants parce que là vous avez deux assistantes familiales, deux exemples mais ça aurait vraiment pu être d'autres et que les relais permettent aux familles d'accueil de souffler, d'avoir du temps pour elles, pour les enfants et ça permet aussi aux enfants d'aller un peu jouer des choses ailleurs d'une autre façon, de créer d'autres liens d'attachement qui ne sont pas de même nature parce que le souci aussi là c'est qu'un enfant qui va en relais dans une famille d'accueil c'est qu'il y retourne c'est-à-dire qu'il aille en relais

au maximum toujours dans la même famille d'accueil, ce qui devient une famille d'accueil suppléante en quelque sorte. Alors parfois dans certaines situations il peut y en avoir deux et il y a des enfants qui des fois viennent me dire « Madame Houillon quand je peux retourner chez Hélène ? », qui finalement trouve le temps long de leur autre famille d'accueil dans laquelle ils vont en relais. Il y a aussi beaucoup de réunions au placement familial avec les assistants familiaux donc des réunions où il n'y a que des assistantes familiales, il se trouve que jusqu'à présent c'est moi qui les anime où dans tous les cas il y a souvent un thème pour démarrer un peu mais qui est un lieu de parole, dont je peux témoigner, vous me direz vous-mêmes. Et je ne veux pas non plus décliner toutes les formes de réunions qu'il peut y avoir mais il y a le souci qu'elles soient impliquées au maximum de la vie du service, et il y a beaucoup de rencontres informelles, quand elles viennent accompagner l'enfant pour le rendez-vous auprès du psychologue, elles croisent la référente, elles me croisent moi, elles croisent la directrice, quelqu'un d'autre, les secrétaires aussi qui ont une place dont on parle peu mais qui ont aussi une place importante, rencontrent des collègues, ça se passe d'une façon très multiple, horizontale, formelle, informelle, au pied levé, et je ne vous parle pas des coups de téléphone, la messagerie et tutti quanti.

### **Anne Oui**

Peut-être pour compléter sur quelles organisations, que pensez pour accompagner les familles d'accueil et les enfants en famille d'accueil, rappelez que l'on a quand même des ressources importantes en France sur cette question. Je renvoie à l'ouvrage de Myriam David qui est toujours d'actualité parce que quand même c'est quelqu'un qui nous a aidés à penser la question de l'accompagnement des familles d'accueil, la question du soin aux enfants et du soin qui peut être apporté par l'accueil familial dès lors qu'il se déroule d'une certaine manière et que la famille d'accueil est accompagnée. Le soin qui passe aussi par l'accompagnement des visites médiatisées, là-dessus il y a beaucoup de choses sur lesquelles on peut s'appuyer, on peut appuyer une pratique clinique, étayée, donc je pense qu'il ne faut pas hésiter à lire ces ressources, donc je disais Myriam Davis, je disais aussi avec elle un petit ouvrage qui s'intitule « *L'enfant, parents, famille d'accueil. Un dispositif de soins : l'accueil familial permanent* », qui reste tout à fait pertinent, même s'il a été publié il y a dix ans. Et puis peut-être plus récent, un ouvrage traduit de l'anglais, qui est le manuel de Gillian Schofield, le « *Guide de l'attachement pour les familles d'accueil et les familles adoptives* » qui est vraiment dans une option de l'attachement dont on parle aujourd'hui et qui propose plein de pistes de réflexion sur comment au quotidien répondre aux besoins d'attachement des enfants pour les aider à construire la confiance, l'estime de soi. Donc je pense qu'il faut aller travailler ces ressources-là qui sont vraiment nécessaires, utiles, importantes.

### **Elodie Amato, conseillère socio-éducative dans un centre d'hébergement**

En fait je suis assez mitigée sur l'attachement parce que je suis consciente que ça a une grande importance pour les personnes que l'on accompagne, ça c'est indéniable, par contre lors de la fin de prise en charge je me dis aussi quel impact ça peut avoir parce que je pense que tôt ou tard on peut être amené à ne pas toujours être disponible pour la personne que l'on a pu accompagner dans le passé et donc je me demande quel impact ça peut avoir sur la personne quand on lui dit que l'on ne peut plus l'accompagner ou que l'on n'est plus disponible. Et donc c'est ça aussi qui me retiens un peu d'être vraiment dans l'attachement.

### **Claire Chamberland**

Peut-être me donner votre contexte d'intervention, parce que je n'ai pas les représentations très claires sur tout vos dispositifs, alors j'aurais besoin d'être éclairée du contexte dans lequel vous travaillez.

### **Elodie Amato**

A l'heure actuelle je travaille dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale qui accueille en majeure partie des femmes seules avec des enfants de moins de trois ans, et des couples de moins

de trente ans qui se mettent souvent en ménage dans le centre d'hébergement. Ma question n'est pas forcément liée à mon lieu de travail, elle est liée en fait à l'accompagnement en règle générale des personnes que l'on accompagne, parce que ça crée forcément de l'attachement mais une fois qu'elles partent qu'est-ce que l'on fait de cet attachement ?

### **Claire Chamberland**

Il faut faire très attention dans l'application de la théorie de l'attachement, c'est une théorie qui s'est construite vraiment sur la situation en termes d'enjeu de développement de l'enfant en bas âge qui est le socle pour qu'il développe la confiance dans l'espèce humaine, donc si par exemple, et vous me direz si ça tient la route ce que je vais vous dire, c'est que si par exemple vous êtes une personne qui aide une mère monoparentale avec des enfants pendant une prise en charge qui va durer six mois, un an, deux ans, vous n'êtes pas vraiment dans le cœur de la théorie de l'attachement c'est-à-dire que la théorie de l'attachement dans ce cas-ci va beaucoup plus se jouer entre la maman et son enfant que comme tel avec vous. Cependant le bémol que je fais toujours c'est que si on dit que c'est très important qu'un parent développe des réponses qui font que l'enfant peut s'attacher à lui et qu'il lui permet de se développer parce que, entendons-nous, c'est l'enfant qui s'attache. La question c'est de savoir moi comme intervenant comment je participe à construire un contexte pour que cette relation-là soit possible, ça c'est votre rôle, pas que vous vous attachiez à la mère, c'est pour ça qu'il y a une erreur un petit peu conceptuel si je peux dire. Ce qui est très important, l'enjeu pour vous comme intervenant c'est le lien de confiance que vous allez pouvoir avoir pour qu'elle puisse s'ouvrir à vous, accepter l'aide que vous allez lui donner, permettre son accompagnement pour qu'elle puisse elle être le socle pour son enfant. Donc l'idée que de dire dans quelle mesure après ça il va avoir une fin de relation, ça d'abord ça se prépare, les fins de relations se préparent toujours, enfin normalement devrait pouvoir se préparer et que c'est comme dans la vie entre adultes à un moment donné il y a des phases, il y a des amis que vous avez perdu de vue parce que la vie a fait que vous êtes dans une autre trajectoire, donc ce n'est pas de dire que vous allez toujours être indispensable pour cette personne-là, la maman et le papa oui face à l'enfant mais pas nécessairement un adulte, vous comprenez ? Mais la question c'est de dire vous avez pu développer un lien de confiance et à qui vous allez passer le relais parce qu'en général il y a des relais qui se font mais pour moi ce n'est pas l'attachement dans le sens de la discussion que l'on a aujourd'hui, mais le lien de confiance, oui, l'engagement que vous pouvez avoir comme intervenant et le fait qu'à un moment donné, vous jugez que la situation que cette personne-là n'a plus besoin d'une aide intensive comme vous l'apportiez, et ça se prépare. Moi j'ai travaillé, je ne sais pas si ça ressemble à chez vous, mais à monter un dispositif à Montréal, ça s'appelle MAP, mère avec un projet de vie, mère avec une paye, un salaire et mère avec du pouvoir, et c'était une résidence de 30 logements qui ne leur coûte pas trop cher en termes de revenus, avec des dispositifs de service de garde, un soutien à la formation ou à l'employabilité, et elles ont trois ans au maximum pour pouvoir se remettre sur des rails, mais il y a une fin et cette fin-là se prépare c'est-à-dire qu'il y a vraiment comme des temps d'intervention et à un moment donné on ne veut pas qu'il devienne toujours dépendant de nous, et même à la limite un parent ne veut pas que l'enfant soit toujours dépendant de lui pour le reste de sa vie donc je pense que c'est comme la préparation à l'autonomie, je ne sais pas si ça répond à votre question mais je voulais juste dire que je réserverais l'attachement à des situations comme on a évoqué.

### **Francine Houillon**

Juste par rapport à votre question, je vous conseillerais de lire un livre de Paul Fustier qui s'appelle le lien d'accompagnement. Je pense que vous devriez trouver quelques pistes.

### **Isabelle Guillaume**

Il y a encore plein de questions devant, au milieu, là un micro, s'il vous plaît madame.

### **Françoise Lasoujade, directrice d'établissement sociale et médico-sociale**

Dans deux départements différents j'ai pu expérimenter l'accueil collectif couplé à de l'accueil individuel en placement familial. J'ai été très touchée des témoignages que nous avons entendu aujourd'hui et qui souligne la capacité que peut avoir l'accueil individuel à tenir et soutenir des situations qui sont parfois insoutenables, qui le sont toujours dans le collectif et où malgré tout on arrive à trouver des solutions dans cet accompagnement individuel qui nécessite et on l'a bien souligné l'accompagnement de cet accompagnement et ce que j'ai pu développer à deux reprises c'est un accompagnement des assistantes familiales, jour et nuit, week-end compris, qu'elles aient en permanence la possibilité d'avoir quelqu'un au bout du fil, d'avoir éventuellement en cas de crise majeure la possibilité d'un accueil immédiat dans le collectif, quitte à avoir un retour ensuite chez l'assistante familiale. Et donc je voulais vous dire toute l'admiration que j'ai pour ces professionnels qui font un travail absolument remarquable. Mais je voulais aussi intervenir sur ces parents qui mettent souvent en échec ce type d'accueil parce que l'accueil chez une assistante familiale est un danger. Nous avons souvent face à nous des parents dont l'identité parentale est très fragile et qui sont dans des modalités d'attachement très insécure, y compris à leur propre enfant. Comment faire pour ces parents qui vont attaquer le lien qui se met en place entre l'enfant et l'assistante familiale pour les autoriser ou qu'ils autorisent leur enfant à pouvoir élaborer ce lien.

Alors je vais vous faire part de ma petite expérience, qui a été d'utiliser la relation, l'attachement avec les parents eux-mêmes, donc des parents très opposants au placement familial qui régulièrement mettaient en échec ces modalités d'accueil pour leurs deux petites filles. Ses deux parents nous avons monopolisé, nous leur avons laissé une place très importante dans l'institution pour les soutenir et qu'ils acceptent que l'accueil de leurs enfants n'allait pas remettre en question l'amour de ses enfants pour eux et dont ils ont besoin pour vivre. En même temps leurs enfants ont besoin de l'amour de la famille d'accueil pour pouvoir se développer correctement et donc arriver à ce que ces parents se sécurisent quand à la relation que leur enfant va garder avec eux et en même temps acceptent que quelqu'un d'autre prennent une place prépondérante auprès de leurs enfants qui ne soit pas une place menaçante. Donc je l'ai expérimenté, ça peut fonctionner, je ne dis pas que ça fonctionne dans les situations les plus difficiles en particulier la première situation que l'on nous a exposée mais je peux vous assurer que ça fonctionne.

### **Isabelle Guillaume**

Merci. Merci beaucoup. Oui ?

### **Christine Lamoine, cadre socio-éducatif dans une pouponnière dans le département des Hauts-de-Seine**

Auparavant je travaillais dans un service de placement familial aussi du département des Hauts-de-Seine donc famille d'accueil ça me parle énormément. Juste par rapport à cette expérience que j'ai eu auprès des familles d'accueil, le soutien que l'on avait trouvé pour tout ce travail très lourd et tout le travail que l'on a à faire avec sa propre intimité, c'était des groupes de paroles avec une psychologue, on était à deux, et ce travail au long cours puisque c'est un groupe de paroles qui a eu lieu pendant trois ans a énormément aidé ces familles d'accueil à exprimer tout ce qu'elle ressentait, toutes les implications sur leur propre vécu avec leurs enfants, leur mari, l'ensemble de la famille même élargie. Voilà ça c'était juste pour vous dire comment on avait fonctionné à ce moment-là.

Et de ma nouvelle expérience en pouponnière, le temps de l'attachement on y est confronté constamment tous les jours, on se questionne énormément, on se demande selon les parents, selon les indications du juge s'il y a des visites, des visites médiatisées, accompagnées, des sorties, etc. et pour nous la grande question c'est un petit bébé qui sort de maternité, qui est placé immédiatement généralement à ses 4 ou 5 jours de vie, comment on doit travailler l'attachement sécure avec ses parents et s'il n'est pas sécure comment on peut en rendre compte au magistrat pour effectivement parfois limiter ses rencontres qui nous semblent terribles et même destructrices parce que j'avais un exemple quand on parlait tout à l'heure de mamans qui avaient des injonctions un peu paradoxales. Une maman qui était en grande souffrance et qui après une visite avec sa petite fille, je vais la rencontrer, elle semblait pleurer, elle me tournait le dos et je lui dis « bah ça ne s'est pas bien passé

votre visite ? », elle ne me répond pas et je lui dis « votre petite fille va bien pourtant, elle grandit bien, elle se développe correctement », et là elle se retourne en me disant « elle, elle va bien mais moi je vais mal », tout ça c'était inentendable pour elle que son enfant se développe en dehors d'elle et on ne prenait pas en compte sa souffrance à elle, donc pour nous en pouponnière c'est toute la complexité de cet attachement, comment il doit se créer, avec qui il se crée. Et on a le travail aussi des auxiliaires de puériculture qui est assez important et intéressant car pour chaque situation d'enfants, une référente auxiliaire est nommée, une référente relais également, et elle aussi elles ressentent des tas de choses à l'intérieur d'elles-mêmes et depuis à peu près un an il y a une analyse des pratiques qui est proposée à toutes les soignantes et qui les aide aussi à pouvoir énoncer ce qu'elles vivent et ce que cet enfant renvoie aussi de sentiment.

### **Isabelle Guillaume**

Merci. Alors je sais qu'il y a des magistrats dans la salle donc s'ils souhaitent parler de leurs expériences, je les invite à le faire. Il y a quelqu'un qui souhaite aussi poser des questions ?

### **Nadège Batz, psychologue en centre maternel**

C'est un centre maternel qui accueille des mineures qui arrivent enceintes et qui peut accueillir la mineure jusqu'aux trois ans de l'enfant et en fait j'étais assez questionnée par ce que vous avez dit Madame Chamberland, voire agacée même je peux l'avouer quand vous parlez du lien de confiance entre les professionnels et les jeunes mères par exemple. Moi je trouve que, en tous cas de ce que j'en observe au centre maternel, je ne vois pas de différences entre la petite Samantha de huit ans dans sa famille d'accueil et les adolescentes ou voire jeunes adultes que l'on accueille avec leur bébé, c'est-à-dire que j'ai l'impression qu'elles questionnent les figures d'attachement, elles sont dans un type d'attachement insécure qu'elles ont intériorisé et que se joue tous les jours avec l'équipe, se rejoue cette question de l'attachement qu'elles ont vécu, et tous les jours les équipes essaient de recevoir ces attaques sans être trop meurtries, essaient de tenir le coup comme vous disiez tout à l'heure justement quand vous parliez de la théorie de l'attachement et de la nécessité de l'adulte en face de tenir le coup. Donc je ne sais pas si ça doit se réduire aux premiers temps de la vie parce que j'ai l'impression que quand on a intériorisé un attachement insécure, finalement ça peut se rejouer, se travailler à d'autres moments.

### **Claire Chamberland**

Je vais essayer de répondre avec la meilleure connaissance que j'ai de ce domaine-là. On a effectivement toute une série de recherches sur les styles d'attachement adulte entre autre en violence conjugale il y a vraiment des recherches qui montrent comment des paires de couples peuvent se créer entre attachement évitant, versus ambivalent, donc il existe toute une littérature sur l'attachement adulte donc vous avez raison. J'ai l'impression, puis là j'y vais avec beaucoup de pincettes comme on dit parce que j'ai quand même l'impression dans une situation, dans un contexte comme le vôtre où vous êtes dans un milieu de vie, donc vous avez un contact qui est quand même régulier, qui est continu, qu'effectivement le style d'attachement de la jeune va impacter sur la relation que vous allez avoir avec elle, ça là-dessus je n'en doute pas, c'est-à-dire qu'elle va entrer dans une dynamique relationnelle avec vous qui va être reliée au fond à sa propre dynamique relationnelle qui s'est développée dans sa propre trajectoire. La question que j'avais semblé comprendre mais peut-être que là, est-ce que l'on peut comparer ou dire que c'est la même chose de parler de la relation d'attachement qu'un intervenant peut avoir avec un parent par rapport à la relation d'attachement qu'un parent a avec son enfant ? Pour moi il me semble que l'on n'est quand même pas tout à fait dans le même réseau relationnel, c'est simplement cette nuance-là que je voulais faire parce que j'ai souvent entendu le mot, les gens utilisent l'attachement à plusieurs sauces comme je dirais et là je me dis qu'il me semble que ce n'est pas tout à fait l'historique, le fondement de ce concept-là, c'était juste cette mise en garde-là. Maintenant qu'un parent, qu'un jeune parent, dans un contexte comme vous êtes régulièrement en contact, même si vous n'êtes pas

dans un milieu de vie, les adultes vont avoir un mode relationnel avec d'autres adultes, qui sont dépendants, qui sont fortement reliés à leur propre relation originelle d'attachement.

Je ne suis pas du tout une spécialiste mais j'ai travaillé avec une chercheuse qui a beaucoup travaillé avec les troupes de borderline, ça c'est vraiment particulier quand vous intervenez avec un adulte qui est borderline, état limite et que là il vous renvoie un patern relationnel qui est extrêmement déstabilisant et qui a le tour de vous mettre dans le chaos assez vite, donc c'est évident que

### **Nadège Batz, psychologue en centre maternel**

Les jeunes filles que l'on reçoit sont souvent dans une problématique d'état limite effectivement

### **Claire Chamberland**

Je ne suis pas étonnée, donc dans ce point de vue-là vous êtes vous-mêmes engagées dans une relation qui elle à son histoire et qui fait comme un geyser qui vient impacter et qui demande, je sais que pour des intervenants qui travaillent avec ces situations-là demandent beaucoup de recul pour dire faut pas que j'aïlle dans cette direction-là. Je ne sais pas si la nuance vous convient ?

### **Nadège Batz, psychologue en centre maternel**

Si, si c'est vrai que par contre j'ai l'impression quand j'entends les questionnements des assistantes familiales ici que ceux de l'équipe éducative sont assez proches en termes d'investissement affectif, par exemple les surnoms, comment on doit se laisser appeler, comment on doit appeler, comment se travaille la séparation, comment l'affectif peut continuer après la séparation, quel type de lien ? Ce sont des questionnements similaires.

### **Isabelle Guillaume**

Nous allons encore prendre deux questions, j'aimerais que les micros circulent devant. Claire, je proposerais après que vous fassiez une petite intervention, et il faut qu'à 12h30 nous ayons fini, je souhaite aussi que Roland, qui aura l'exercice délicat de faire la synthèse, nous puissions ensemble tirer un petit peu trois grandes idées force de nos échanges et peut-être des pistes de travail, voire des contradictions qui ont pu et qui peuvent encore être évoquées.

### **Annick Trounaday, psychologue clinicienne**

Je suis formée également à la systémie. Avec ma première casquette je travaille en périnatalité autour des crèches et avec une casquette plus récente celle de déléguée enfance famille au conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, donc nouvelle dans la fonction donc encore plein d'envie, plein d'idées à prendre depuis deux jours et vraiment pour la qualité de toutes les interventions merci beaucoup.

D'abord je voudrais dire que j'ai été particulièrement touchée et impactée par la qualité des récits de Patricia et de Valérie parce que c'était de très haut niveau émotionnel et humain, vous êtes d'une profonde humanité on a beaucoup de chance d'avoir des personnes comme vous sur nos territoires, bravo et merci beaucoup.

On ne peut pas travailler dans une telle qualité relationnelle si on n'est pas entouré par toute une équipe, vous l'avez décliné et expliqué de plein de façons, on voit bien qu'il y a des relations d'attachement de qualité autour des professionnels autour de vous et je crois que ça vous permet de faire aussi cette qualité de travail. Tout ce que j'entends, que j'ai entendu depuis cette matinée me fait penser que les situations sont toujours complexes, chaque situation est complexe. L'idée c'est qu'en plus de tout ce que vous faites déjà, l'idée d'une régulation et supervision avec un intervenant extérieur je suppose que vous le faites déjà. La systémie permet aussi de pouvoir réfléchir à tous les niveaux, par exemple dans la situation de Samantha et dans celle de Louis il y a des choses qui m'apparaissent au niveau des conflits de loyauté évidemment, dans la famille d'accueil versus la famille biologique. Et j'ai été touchée par exemple au moment où vous avez entendu Madame Pierron que la petite Samantha était rejetée par sa maman et ça vous a choqué, et je me disais que l'on est dans des croyances et des histoires différentes quand on est famille d'accueil de la famille défaillante qui va arriver en face et cette croisée des chemins entre les différentes cultures, il me

semble que d'avoir un espace supplémentaire encore pour le travailler en plus des groupes de paroles, des réunions, des qualités relationnelles, mais vraiment interroger à différents niveaux. Et le niveau de pouvoir le travailler avec les familles biologiques et les enfants accueillis dans des entretiens familiaux c'est encore une autre déclinaison du système familial qui peut reprendre les différences de croyance et justement comme le disait la personne précédente aussi, mais bien sûr il ne faut pas que ça marche, sinon la famille biologique va dire qu'il ne faut pas que ça marche cet accueil sinon je suis encore plus défaillante, si en famille d'accueil cet enfant que moi je ne peux pas accueillir ça marche chez eux. De tous ces témoignages en disant qu'il y a vraiment encore beaucoup de choses à explorer sur la qualité de prendre soin des personnes qui prennent soin, le care giving c'est capital si on veut continuer à faire du si bon boulot il faut que nous tous on prenne soin les uns des autres et ça suppose de prendre le temps de réfléchir à des dispositifs de soutien qui s'inscrivent dans le temps, qui supervisent de différentes façons avec différentes déclinaisons, et je crois que de la théorie de l'attachement, du système, de la psychologie individuel, du clinicien, on n'a rien de trop tellement les situations sont complexes et riches.

### **Isabelle Guillaume**

Merci. Une dernière question Monsieur, ou faire un commentaire.

### **Yvon Breton, chef de service d'un centre maternel dans la Meuse**

La pratique pour mieux appréhender le temps face aux attentes d'un enfant, en fait nous on essaie de la faire dans l'accueil de primo parents. On accueille des primo parents dans le cadre du centre maternel pour retravailler sur la place de cet enfant qui va être investie par ses futurs parents. Actuellement on a deux couples dans ce centre maternel et on a pour projet en fait d'ouvrir un centre parental. Je veux dire par là que la loi de 2016 fait écho à la création de ce projet innovant. Donc c'était simplement pour dire qu'il existe une fédération nationale des centres parentaux, qu'il existe une douzaine de centres parentaux en France, il en existe un dans les Vosges, un qui va s'ouvrir en Moselle, quelques places en Meurthe-et-Moselle et puis sur le département de la Meuse prochainement. Je disais que c'est aussi une autre manière d'appréhender notamment les mères mineures, de pouvoir les accueillir dans un endroit qui est sûr et sécurisant, d'amener les pères à pouvoir faire un choix de vie parentale et conjugale, d'un projet de vie éventuellement à mettre en place sur un projet familial. Donc ça nous amène aussi à travailler comme ça de manière transversale. Ce que l'on souhaite aussi c'est que comme il y a toujours l'un des deux parents qui est mineur ou qui est passé par l'aide sociale à l'enfance, ce que l'on souhaite nous c'est que le parent mineur ne soit pas confié judiciairement et que ça nous permet aussi de retravailler sur un contrat avec les familles, c'est-à-dire travailler avec les grands parents, etc. et de proposer aussi cette manière de faire avec ces sphères différentes pour savoir un peu comment ça se connecte pour qu'à un moment donné ces parents puissent trouver leur place même pour ceux qui ont un attachement pratiquement ou pas du tout, en l'occurrence on a un petit gamin, enfin un gamin qui a 23 ans aujourd'hui mais qui est père, qui a été placé à neuf mois et qui vient de découvrir la paternité avec une jeune fille qu'il a connu quelques mois, ils n'ont pas pu partager un endroit pour vivre ensemble et nous on fait cette proposition-là pour qu'à un moment donné on puisse être avec eux pour accompagner ce lien ou pour que se crée ce lien-là pour pas qu'à un moment donné ces gamins puissent répéter ce qu'ils ont subi. Voilà c'était le sens du projet que l'on veut mettre en place. Voilà ce que je voulais dire.

### **Anne Oui**

On s'approche de la fin de l'atelier, juste par rapport à ce que vous venez de dire, mais aussi ce qu'a dit la personne du centre maternel et l'autre personne qui intervenait avant, et autour du débat sur y-at-il une relation d'attachement ou quand est-il de la relation d'attachement entre professionnels et parents. Ce que je tire de tous les échanges, c'est que probablement les parents dont on parle ont des attachements à sécuriser, une propre expérience d'attachement à sécuriser et c'est donc très important de nouer avec eux quelque chose de l'ordre d'une alliance thérapeutique et de prendre en

compte leurs besoins de sécurité parce que si on reprend ce que Claire nous a expliqué, c'est-à-dire que l'autre versant de l'attachement, c'est que quand on est sécurisé on peut explorer, si on prend en compte les besoins de sécurité de ces parents qui ne sont pas très sûres, on leur offre la possibilité d'explorer ce qui est nécessaire pour leur enfant et donc peut-être de parler avec eux de dégager un peu pour eux la voie pour parler avec eux des besoins de leur enfant, donc quand même il y a des liens dans tout ça, à reprendre peut-être dans des propositions d'ailleurs.  
L'alliance thérapeutique, l'alliance avec les parents.

### **Isabelle Guillaume**

Merci. Alors je vais prendre ma place de directrice de l'aide sociale à l'enfance, donc en Moselle effectivement il y a un projet de places d'accueil parental mais non de centre parental. Claire ?

### **Claire Chamberland**

Il m'est donné de terminer mais en fait je suis très contente de ne pas avoir intervenu juste à la fin, je dois dire que j'ai l'impression d'être plus participative et non pas juste observatrice donc merci d'avoir modifié mon rôle. En vrac quelques points qui viennent me chercher, j'aime bien l'idée que dans le fond, dans les interventions que l'on fait et dans la création de contexte que l'on amène pour ces jeunes-là, on soit vraiment à la recherche de processus et d'acteurs qui sont des tuteurs de résilience, comme ils ont commencé leur vie avec quand même des réalités difficiles et à cet égard-là, c'est évident pour moi que les familles d'accueil sont dans ce contexte des tuteurs de résilience formidable, en tous cas on en a au moins deux ici, n'est-ce pas ? qui ont agi de cette façon-là pour Samantha et Louis. Et il y a une observation qui a été faite dans la salle comme quoi il faut connaître aussi un peu l'environnement de cet enfant dans sa famille élargie et que peut-être aussi il existe des tuteurs de résilience potentiel qui ne sont pas actualisés mais qui sont là dans la famille élargie, une tante, un oncle, qui eux seraient intéressés à nouer des liens et qui permettrait aussi d'inscrire le parcours du jeune dans une trajectoire de temps et dans une trajectoire identitaire. J'insiste beaucoup sur l'identité parce que par exemple quand vous mentionnez l'identité pour moi mon interprétation modeste c'est que vous avez trouvé votre identité dans votre famille d'accueil, pour d'autres c'est pas mal plus complexe. Je vais vous donner une anecdote qui m'a concernée personnellement, quand il y a quelques trente années, nous partagions en copropriété un triplex avec d'autres familles un bâtiment et dans ce contexte-là il y avait une famille qui était au-dessus de chez nous qui avait été adoptée et moi je l'ai connue elle avait deux ans et cet enfant-là a été amené, j'ai vécu pendant dix ans tous les jours voisines, amies, elle a été pour mon fils sa sœur, elle a demandé à mon fils d'être le parrain de sa fille, je l'ai vraiment assez bien connue. Et pourtant à un moment donné je l'ai vu dans sa trajectoire avoir des comportements à risque, qui est devenue enceinte très tôt et jamais, je me disais ce n'est pas le manque d'amour dans la famille adoptive, ça je peux le garantir sur la tête de tous les gens que j'aime mais il y avait quelque chose chez elle, d'avoir un enfant beaucoup trop tôt dans sa vie qui était pour moi, je me questionnais en tous cas sur la question identitaire donc simplement pour ça que je soulevais mais je crois que ça se conjugue au pluriel cette recherche-là et les modalités de la recherche.

Lien de confiance, on en a beaucoup parlé, et j'apprécie beaucoup la nuance que vous avez apporté dans le fond est-ce que l'on parle de relation d'attachement ou d'alliance thérapeutique, et j'irais beaucoup plus dans le sens de l'alliance thérapeutique et l'idée comme vous l'avez interprétée en termes de comment l'on est une base de sécurité pour qu'ils puissent ne plus vivre d'enfermement mais de vivre quelque chose qui peuvent vraiment dynamiser une trajectoire donc je crois que c'est une nuance extrêmement importante, et j'ai un petit résultat de recherche parce que comme chercheuse je dis toujours « j'adore les données ». Donc on a entrepris une étude dans la première phase d'implantation d'une approche d'intervention que l'on est en train de promouvoir au Québec et dans cette première phase, en 2008, on a fait un appel que l'on appelle un pré-test, auprès de 184 familles et on en avait à peu près la moitié des familles que l'on recrutait en protection de l'enfance puis l'autre moitié dans ce que l'on appelle service préventif, et on leur avait

passé une batterie de test sur le stress parental, la perception si l'enfant est difficile, le soutien social, le potentiel d'abus, et curieusement ce que l'on a constaté c'est que les parents recrutés en service préventif nous rapportaient avoir beaucoup plus significativement, plus de stress parental, plus trouvaient leur enfant difficile et rapportait un potentiel d'abus plus élevé, cherchez l'erreur ? Est-ce que c'est parce que ces parents-là qui n'avaient pas encore été signalé à la protection avaient plus de difficultés ou est-ce que parce qu'ils étaient dans une dynamique de recherche d'aide parce que quand vous allez en service préventif vous êtes pro actif, on ne va pas vous dire vous avez besoin d'aide, c'est vous qui avez besoin d'aide et moi j'ai toujours interprété ce résultat-là comme étant un résultat qui m'indique la relation qui peut exister entre des parents et les dispositifs. Et donc si la protection de l'enfance est un dispositif qui fait craindre et on a entendu encore hier la peur du placement, les juges nous ont rapporté et d'autres acteurs que cette part-là est viscérale et en quoi elle empêche la recherche d'aide en amont des situations. Je trouve ça extrêmement important comme constat, c'est-à-dire l'importance que les parents soient dans l'ouverture et dans l'exploration, d'être capable de développer ce lien de confiance même en contexte de protection, et surtout en contexte de protection. Ça c'est un élément.

J'ai aussi beaucoup aimé le commentaire qui dit pourquoi diversifions nos modalités d'aide, toute la question des groupes de soutien, des groupes de parole, comment les gens peuvent s'entraider, aider c'est aidant, être toujours dans la position de l'aidé ça peut des fois se mettre dans une posture où on dit moi qu'est-ce que je fais, qu'est-ce qu'il se passe avec moi, je crois aussi que non seulement ça permet de vraiment s'ouvrir, d'avoir des espaces de parole mais aussi ça peut être très soutenant d'être aidé. A cet égard j'ai une autre anecdote, c'est l'un de mes collègues dans les années 80 qui faisaient des recherches sur les jeunes adolescents qui faisaient des tentatives de suicide et il avait accepté de raconter son expérience et à la fin de l'entrevue le chercheur lui a demandé mais pourquoi est-ce que vous avez partagé cette information parce que je pense que ça peut être aidant pour d'autres enfants, d'autres jeunes qui voudraient faire des tentatives de suicide et moi je voudrais aidé. Donc vous voyez que quelqu'un qui a failli mettre fin à sa vie qui était comme un besoin d'aide mais avec encore ce souci d'aider, donc je trouve que c'est intéressant.

Un autre point sur lequel je pense essentiel, en tous les cas les gens au Québec me connaissent pour ça c'est que je trouve qu'il faut dans la réponse toujours se centrer sur les besoins de développement des enfants et que cette approche, cette démarche, cette posture nous amène à être singulier dans toutes les situations et que nous amènent à dépasser les standards de pratiques, les standards des réponses toutes faites, les dispositifs, les procédures, les process. Moi ce que je peux vous dire que dans les situations que l'on a accompagné, il y avait la moitié des 184 familles que l'on a accompagné dans une alternative et on a rencontré des familles complètement différentes qui ont nécessité d'aider, des réponses totalement différentes des unes des autres. Donc et dans ce cas-ci, dans ce que j'ai entendu comme récit, je trouve très important que l'on se pose la question, qu'est-ce qui est le mieux pour Samantha ? Qu'est-ce qui est le mieux pour Louis ? pas juste qu'est-ce qui est le mieux pour la maman biologique ? Et je dis ça avec beaucoup d'émotion parce que j'ai aussi beaucoup d'empathie pour les parents qui ont des trajectoires de vie difficile. Et ça m'amène à conclure, avant il y avait quelque chose que je voulais dire, j'ai beaucoup apprécié les récits, il y avait deux postures dans les récits, il y avait la posture du parent d'accueil qui raconte, et la posture de l'enfant qui raconte, c'était super intéressant parce que l'on ne le vit pas de la même façon. Dans la formation que l'on donne au Québec, à un moment donné on a une situation vignette clinique et on demande aux gens d'analyser les besoins des enfants avec le triangle puis tout, et le lendemain on commence avec cette même vignette clinique et on leur dit maintenant Léa vous allez prendre dix minutes et m'écrire le journal d'une journée « je me lève » et pendant dix minutes tout d'un coup Léa est vraiment incarnée, elle est différente de ce que l'intervenant comprenait de Léa parce que là il y avait à se mettre dans la peau de Léa, c'est toute la question de la parole des enfants et des parents, ça nous donne accès à leur expérience, des expériences que des fois l'on ne peut pas soupçonner donc ce sont des savoirs essentiels et névralgiques.

Et finalement parce que je pensais que c'était surtout ça dont je vous parlerais et j'en ai presque pas parlé, c'est que je vous ai parlé de la loi en 2007 qui a été votée et où le projet de vie de l'enfant a

été mis au cas des changements de la loi, et chez nous par exemple et là la question s'était de dire qu'est-ce que l'on a à prendre comme décision ? Ce n'est pas très facile, c'est éthiquement très difficile mais quand on évalue une situation vraiment qui nous inquiète pour un enfant, on donne des durées maximales de placement, c'est-à-dire des placements temporaires. Par exemple quand un enfant a douze mois, le placement maximum ne peut pas être plus que deux ans, quand l'enfant a dix-huit mois le placement de deux à cinq ans et quand l'enfant a 24 mois c'est plus élevé. L'idée là-dedans c'est de dire rapidement il faut se faire une opinion sur la stabilité des conditions de cet enfant-là. J'assure que j'ai toujours eu des petites ambivalences je ne vous dis pas que je n'ai pas que du pour là-dedans mais il reste quand même que ça pose la question d'à partir de quand on prend une décision et que l'on se dit réunification ou non, placement majorité ou adoption, c'est de ça dont il s'agit dans notre loi. Et je vais simplement vous mentionner qu'il y a eu une étude qui a été faite trois, quatre ans après l'implantation de la loi pour faire un suivi et il reste que ce qui est quand même intéressant c'est que d'abord les attentes envers les parents sont plus claires parce qu'on leur donne un certain nombre de temps pour se restabiliser, ça donne plus de transparence dans l'intervention, à l'exception des problèmes de santé mentale, de certains problèmes graves de toxicomanie ; les parents saisissent en général bien les enjeux et se mobilisent pour reprendre leur enfant, c'est-à-dire que ça permet de cadrer, de fournir un temps, de dire là on se mobilise mais il y a des situations où ça ne changera pas, c'est-à-dire que le parent ne se mobilisera pas nécessairement plus et ça il faut voir la limite des situations parentales. L'impact sur les enfants c'est que l'on constate que les enfants récupèrent plus vite des retards de leur développement ce qui est quand même important mais que la situation des adolescents quand ce sont des adolescents est plus difficile à stabiliser mais c'est parce que le temps a fait son œuvre aussi. Il y a une participation plus grande des parents, donc j'ai parlé de la mobilisation et aussi ça aide les parents d'accepter la situation donc il y a des conséquences négatives et positives mais je pense quand même qu'il y a une idée là-dedans de reconnaître que le temps de l'enfant, le temps de l'adulte ce n'est pas la même chose et c'est sur cette base-là que cette modification est apportée. Mon bémol parce que je travaille en amont du placement, en fait je dois dire que j'étais presque un imposteur aujourd'hui, c'est que je suis à l'aise avec l'idée que l'on prenne un temps, on définisse un cadre temporel et on dit là il va falloir que les choses changent et on va établir un plan d'intervention. La question c'est la réelle disponibilité des services à soutenir avec intensité, diversité, temporalité pour ses parents, ses familles qui eux-mêmes ont souvent été eux-mêmes victimes, ont des complexités en termes de réalité et où les interventions sont souvent en silo, ne sont pas souvent concertées, peut-être pas chez vous, mais chez nous. Je vais vous donner un exemple dans plusieurs situations il y a des questions de logement, des questions d'insertion sociale, avec donc des réseaux dans lesquels les services sociaux et de santé sont relativement peu connectés, donc quelle est notre capacité vraiment à répondre aussi aux besoins pour que les parents exercent convenablement leur parentalité alors qu'il y a des conditions et des contextes difficiles et que c'est là que je mets mon bémol et que j'ai été personnellement dire au législateur de me faire la preuve que l'on va bien offrir aux parents le soutien aussi dans le laps de temps qui va leur être imparti.

### **Isabelle Guillaume**

Merci Claire avec le respect du timing bravo, avec un peu la pression de Rolland Willocq mais c'est bien donc je vous laisse la parole Rolland pour nous retraduire peut-être les trois idées forces.

### **Rolland Willocq**

Il y a peut-être beaucoup plus en fait, mais d'abord l'humanité générale dans les propos qui ont été ressentis par tout le monde et derrière et surtout la qualité des méthodologies relationnelles qui ont été mises en place. Alors c'est vrai que l'on a nous la possibilité en France de pouvoir quand on est comme la plupart d'entre vous des travailleurs sociaux le droit et maintenant la possibilité d'échanger entre nous grâce à l'article L226-2-2 du code de l'action sociale et des familles, ce qui n'existait pas il y a seulement une dizaine d'années mais au-delà en fait vous le faisiez déjà avant et ne vous vous êtes pas privés de continuer c'est bien. Vous avez montré aussi pour la plupart

beaucoup de systémie pour effectivement faire en sorte que les réussites soient là, qu'elles soient présentes. L'aide aux enfants, aux familles, on sait que ça n'est pas une science exacte, on l'a bien vu avec le problème de Samantha, on n'arrive pas toujours à réussir totalement, mais peut-être aussi ressentir que vous avez quand même encore à l'esprit même si ça ne se traduit pas dans le texte légal, vous avez quand même l'article 112-4 du CASF l'intérêt de l'enfant maintenant est effectivement dans la loi et de temps en temps à certains endroits c'est intéressant de le rappeler, ne serait-ce qu'aux financeurs, à vos patrons, l'intérêt de l'enfant on l'a mis en avant aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour que ça se fasse, on sait que c'est dans la loi mais je considère qu'il faut l'utiliser, et là c'est l'ancien accueilli qui parle, qui dit qu'il voudrait bien que ce soit un effet à caractère systématique. Au-delà vous avez effectivement, nous avons trouvé ce qui était le mieux pour l'enfant, comment lui redonner de la parole, et bien sûr se donner du temps parce qu'effectivement on en a besoin en sachant quand même derrière se limiter parce qu'à un certain moment l'impact nocif des présences parentales met en place des positions toxiques contre lesquelles on a quand même à lutter. Alors je n'ai pas noté toutes les propositions que j'ai entendu mais je sais que l'on est plusieurs à prendre des notes donc tout ce que vous avez proposé pourra être retenu, je vais essayer quand même avec mes collègues dans le temps qui nous est imparti de remettre en forme ce que nous avons discuté ce matin, je vous en ai donné là quelques grandes lignes, il y en a d'autres, j'ai quand même vingt pages d'écriture donc il y a des choses à retrouver qui sont écrites en vert de façon que l'on recalc effectivement notre discussion de ce matin, et vous remercier surtout d'avoir activement participé à ce montage.

#### **Isabelle Guillaume**

Merci beaucoup, merci aux professionnels et à Andréas du village d'enfants, merci au service de placement familial, Anne Oui, Claire Chamberland, et à vous tous parce que vous avez été très attentif. Vos remarques, questionnements, expériences vont continuer à nous nourrir et à vous nourrir pour répondre toujours mieux aux besoins des enfants mais aussi au respect du droit des familles dans la limite du raisonnable pour permettre que ces enfants grandissent et deviennent des adultes responsables. Merci bien.